VOLUME XVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 JUIN 1928 — NUMERO 2



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21-817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La Session Fédérale

ON ADOPTE LE RAPPORT DU COMITE SUR L'IMMIGRATION

Le Dr Edwards et les groupements de langue française dans l'Ouest — Tout pour les Britanniques, le moins possible pour les Canadiens — La deuxième session du Parlement a pris fin lundi

Ottawa — Le fait important de la semaine, pour ses conséquences lointaines au moins, a été la présentation du rapport du comité de l'agriculture et de la colonisation à propos de son enquête sur l'immigration.

Des faveurs aux Britanniques

Ce rapport recommande au gouvernement d'ouvrir toute grande la porte aux immigrants britanniques. On a pour ceux-ci toutes les sollicitudes: transport gratuit pour les jeunes immigrants de 14 à 20 ans, pour les domestiques et les employés de fermes, pour les parents d'un immigrant des Iles Britanniques déjà établi au Canada; réduction à £10 (un peu moins de $50) du prix de la traversée pour toute personne des Iles Britanniques qui a l'intention de se rendre au Canada; l'abolition de l'examen médical par un médecin canadien des immigrants britanniques avant leur départ de Grande-Bretagne.

Une première résolution soumise au comité pour demander au gouvernement d'accorder aux cultivateurs canadiens des vieilles provinces qui veulent aller s'établir dans l'Ouest les mêmes avantages qu'aux immigrants britanniques, n'a pas été adoptée. Elle a même été retirée avant que le vote fût pris. Le comité en a adopté une autre qui suggère le rétablissement, sur tous les chemins de fer, des prix d'excursion pour les colons, tels qu'ils existaient avant la guerre.

Quant aux fils de cultivateurs canadiens, on demande que le gouvernement leur fasse, afin d'encourager leur établissement sur la terre, le même traitement qu'aux jeunes immigrants britanniques. C'est-à-dire que les fils de nos cultivateurs, en allant s'établir dans les nouvelles provinces, pourront obtenir, comme les nouveaux venus, des prêts à long terme et remboursables par annuités avec peu ou pas d'intérêt.

Une idée de M. Cahan

Deux autres recommandations sont aussi faites par le comité: que le gouvernement fédéral cesse complètement de s'occuper de la colonisation et laisse cela aux gouvernements provinciaux en leur accordant, à cette fin, des octrois suffisants; qu'il entreprenne incessamment une enquête générale dans le domaine agricole et industriel, afin de se rendre compte du nombre d'immigrants que nous pouvons accueillir à l'heure actuelle sans causer de préjudice aux citoyens canadiens.

L'idée de cette enquête à faire est de M. C.-H. Cahan et c'est lui qui a présenté une résolution en conséquence au comité.

Le travail de M. Boulanger

Pour ce qui a trait aux colons canadiens et aux fils de cultivateurs, c'est M. Oscar Boulanger, député de Bellechasse, qui s'en est principalement occupé. Au commencement de la session, en Chambre, il avait présenté une résolution pour attirer l'attention du gouvernement sur la question. Plus tard, c'est encore lui qui a présenté une délégation de représentants des sociétés nationales de la province de Québec qui était venue rencontrer les ministres canadiens-français à ce même sujet et qui s'était aussi chargé de transmettre leur requête au comité d'enquête.

Cette requête, il l'a non seulement présentée mais défendue. Et s'il n'a pas réussi à la faire agréer par le comité, c'est qu'il a eu affaire à une vive opposition dont les chefs étaient le Dr Edwards et les députés progressistes Lucas et Kennedy. Entre autres choses, le Dr Edwards n'a-t-il pas prétendu qu'il y a assez d'une province de Québec au Canada et qu'il n'est pas nécessaire de favoriser l'établissement d'autres groupes canadiens-français.

Long débat

A la motion adoptant le rapport du comité d'enquête, M. Cahan a proposé un amendement qui recommandait au gouvernement d'établir un nouveau ministère, celui de l'immigration, de la colonisation et du développement industriel, sous la direction d'un ministre et de deux surintendants, l'un pour l'immigration et la colonisation, l'autre pour le développement industriel.

Il s'en est suivi un long débat qui a d'ailleurs fort peu porté sur l'amendement, mais sur l'immigration en général. Les conservateurs reprochent surtout au gouvernement de négliger l'immigration britannique. Les ministres répondent qu'il n'en est rien et que le Canada, de tous les Dominions, est celui qui reçoit le plus d'immigrants de cette catégorie.

Attaques contre Forke

Le fait le plus marquant du débat, c'est l'attaque faite contre M. Forke par MM. Cahan et Bennett. Le ministre n'a pas répondu lui-même. C'est le premier ministre, dans un bref discours et bien au point, qui a pris sa défense.

M. Cahan avait dit que M. Forke, tout en étant personnellement homme honnête et estimable, n'a pas la compétence voulue pour administrer les affaires de l'immigration; qu'il faudrait au plus tôt en mettre un autre à sa place.

M. Bennett a renouvelé l'offensive. Le chef de l'opposition considère que M. Forke n'a ni les aptitudes, ni la formation nécessaires pour occuper le poste qu'on lui a confié. Le ministre de l'immigration, dit-il, devrait être un homme de haute compétence, capable, courageux, bien au fait de la question. M. Forke a des qualités, mais pas celles qu'il lui faudrait pour diriger son ministère.

Réplique de M. King

Le premier ministre demande aux conservateurs si leur mauvaise humeur ne tient pas au fait que M. Forke, au lieu de siéger avec eux, s'est allié au gouvernement. La carrière d'un homme n'indique-t-elle pas exactement sa valeur? Venu au pays comme immigrant, M. Forke s'est établi dans l'Ouest et il y a réussi. Il a occupé de nombreuses fonctions publiques dans sa province avant de devenir chef du parti progressiste. C'est donc qu'on lui a reconnu des capacités. Quand les progressistes se sont organisés, ils n'auraient sûrement pas voulu se confier à la direction d'un incapable.

Quant aux affaires de l'immigration, le rapport du comité est une preuve suffisante de la bonne administration de M. Forke. Le comité n'a rien trouvé à reprocher au ministre ni à aucun de ses fonctionnaires. Il a été établi que, de tous les Dominions, le Canada est celui qui reçoit le plus d'immigrants britanniques.

L'immigrant britannique et les autres

De toute la série des autres discours, il en est trois particulièrement intéressants: ceux de MM. Dunning et Jacobs et de Mlle Agnes Macphail. Ceux-ci ont surtout répondu aux arguments conservateurs à propos de l'immigration britannique.

Si nous recevons moins de britanniques qu'autrefois, dit M. Dunning, cela tient moins à notre politique d'immigration qu'aux conditions existant en Grande-Bretagne. Il y a vingt-cinq ans, le gouvernement de Londres n'avait pas établi de pension pour les vieillards non plus que l'assurance contre le chômage. A cause des avantages qui leur sont offerts dans leur pays, les gens des Iles Britanniques ne sont pas tentés d'émigrer. Il n'en reste pas moins que c'est le Canada qui reçoit le plus grand nombre d'immigrants de cette catégorie. Le Canada ne devrait pas faire de plus grands efforts pour attirer ces gens non plus que pour attirer ceux des autres pays d'Europe. Il est inutile de payer des gens pour venir chez nous. Les immigrants qu'il nous faut sont ceux qui comprennent d'eux-mêmes les avantages que le Canada peut leur offrir.

Mlle Macphail y va plus vigoureusement. On a tort de prêter tant de qualités à l'immigrant britannique. L'Angleterre peut nous envoyer d'excellents sujets comme elle peut nous envoyer des vauriens. L'immigrant britannique ne vaut pas plus qu'un autre pour le Canada. Notre tort c'est d'avoir trop longtemps négligé les immigrants de l'Europe continentale.

M. S.-W. Jacobs, député de la circonscription montréalaise de Cartier, se demande pour quelle raison on a établi des classes d'immigrants, les britanniques, les préférés et les autres. L'immigrant allemand se trouve maintenant dans la classe des préférés et l'immigrant autrichien dans la classe des non-préférés. Il n'y a pas si longtemps que le simple fait d'être allemand était considéré comme une tare au Canada.

Fin de la session

Après de nombreux délais dans la prorogation, la session a pris fin lundi. La dernière journée a naturellement été très chargée. Trois amendements au budget ont été présentés; l'un a été retiré et les deux autres ont été défaits. Après le vote du Sénat, expédié en quelques minutes, une brève cérémonie de prorogation et l'on ferme!...

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

Concours de français de 1928

Nous publierons très prochainement les résultats du concours de français de l'Association d'Education, mais nous tenons à donner ici la liste des gagnants des bourses et des médailles:

Grade XII A — Gabrielle Roy, Académie Saint-Joseph, ($100), 99%.
Grade XI A — Maria Prénovault, Académie Saint-Joseph ($50), 98%.
Grade XI B — Denise Cyr, Couvent de Saint-Jean-Baptiste ($50), 89%.
Grade X A — Claire Gauthier, Académie Saint-Joseph (médaille), 85%.
Grade X B — Agathe Dorge, Couvent de Sainte-Agathe (médaille), 82%.
Grade IX A — Léonne Bourbonnais, Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg (médaille), 86%.
Grade IX B — Germaine Tétreault, Couvent de La Broquerie (médaille), 87%.
Grade VIII A — Flore Toupin, Académie Saint-Joseph (médaille), 82%.
Grade VIII B — Annette Brabant, Couvent de Saint-Jean-Baptiste (médaille), 83%.
Grade VIII C — (Pourcentage insuffisant).
Grade VII A — Julienne Baudru, Acad. Saint-Joseph (médaille), 89%.
Grade VII B — Rose-Anna Payette, Couvent de Saint-Léon (médaille), 94%.
Grade VII C — Alice Carrière, Ecole Coquart, Ile de Chênes (médaille), 86%.
Grade VI A — Yvonne Bonneville, Couvent de Saint-Charles (médaille), 97%.
Grade VI B — Marceline Ouimet, Ecole Provencher, Aubigny (médaille), 98%.
Grade VI C — Jean Grenier, Ecole Grenier, St-Labre (médaille), 88%.
Grade V A — Madeleine Dubuc, Acad. Saint-Joseph (médaille), 99%.
Grade V B — Yvonne Doyon, Couvent de Bruxelles (médaille), 97%.
Grade V C — Antoinette Bergeron, Ecole Faure, Saint-Lupicin (médaille), 95%.
Grade IV A — Ella Gagnon, Académie Saint-Joseph (médaille), 97%.
Grade IV B — Anna Balcaen, Couvent de La Broquerie (médaille), 95%.
Grade IV C — Simone Barnabé, Ecole St-Pie, Letellier (médaille) 96%.

AU SECOURS DES EXPLORATEURS DU POLE NORD

Le dirigeable "Italia" est totalement détruit et les hommes de l'équipage demandent des secours immédiats

Oslo, Norvège — Le dirigeable transpolaire "Italia" a été totalement détruit; deux membres de l'équipage ont été blessés et ont dû se faire amputer les deux jambes. La glace a enveloppé le dirigeable, endommageant les hélices, et le forçant à atterrir. Ces renseignements sont contenus dans un message sans fils de l'"Italia" qui donne sa position exacte.

Voyage périlleux

Baie du Roi, Spitzberg — Portant deux de ses membres qui ont été blessés quand l'"Italia" est descendu sur la glace de l'océan Arctique, l'équipage du grand dirigeable avance périlleusement vers la terre. Les dix-huit hommes se sont divisés en deux équipes, probablement pour permettre à quelques-uns des plus forts d'atteindre les vaisseaux envoyés vers eux et de guider l'expédition de secours. Des trous d'eau parmi les banquises rendent leur marche lente et dangereuse. Des bateaux pour les tirer de leur situation actuelle est leur besoin du moment. L'équipage a des provisions pour six mois.

Tout ceci a été révélé dans des conversations par radio samedi et dimanche. La "Citta di Milano" s'est tenue en contact constant avec les hommes du général Nobile. Chaque message accentuait le péril et la nécessité de hâter le secours.

On a demandé l'aide du gouvernement russe, qui possède les plus puissants briseurs de glace dans l'océan Arctique.

L'expédition suédoise

Stockholm, Suède — L'expédition suédoise qui aidera aux recherches de l'"Italia", s'est mise en route samedi, et on espère qu'elle sera rendue à la Baie du Roi, au Spitzberg, au milieu de cette semaine.

Le vapeur norvégien "Quest" et le vapeur suédois "Taboa" serviront de base au travail des trois aéroplanes que porte le "Taboa" et qui seront employés aux recherches.

Aux dernières nouvelles, la position de l'équipage de l'"Italia" devient de plus en plus critique.

Nouvelles Brèves

CALGARY — La région de Calgary a été visitée par une tempête de grêle, suivie de pluie. Les récoltes n'ont pas été endommagées cependant.

EDMONTON — Harry-W. Lunney, avocat catholique de Calgary, a été nommé juge de la Cour d'Appel de l'Alberta pour succéder à feu le juge Beck.

VICTORIA, C.-A. — La seizième législature a été dissoute et on annonce que les élections auront lieu le 18 juillet et l'appel nominal le 27 juin.

VANCOUVER — Le 32ème détachement de "Boy Scouts" de Vancouver, est unique au Canada. A l'exception du commandant, qui est blanc, il se compose seulement de Chinois.

MONTREAL — Un groupe imposant d'industriels britanniques visitera le Canada au cours de l'été prochain. Le principal but de cette visite est de resserrer encore plus étroitement, si possible, les relations commerciales existant entre le Canada et la mère-patrie.

OTTAWA — L'Université d'Ottawa a conféré les degrés honoraires suivants: Mgr Joseph Charbonneau, vicaire général de l'archidiocèse d'Ottawa, a été fait docteur en théologie, et MM. James-L. Hughes et John Godfrey, de Toronto, docteurs en droit.

CHICOUTIMI — Gaetano, meurtrier de John McNally, à Kenogami, le 28 août 1927, sera pendu le 7 septembre.

MONTREAL — Pour la première fois à Montréal, il y aura une "semaine de l'aviation", du 8 au 15 juillet. Une exposition aura lieu au manège militaire de la rue Craig, sous les auspices du "Montreal Light Aeroplane Club".

OTTAWA — S. E. le cardinal Rouleau, de Québec, a accepté d'être le patron d'honneur de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises. Madame Rodolphe Lemieux a accepté la présidence honoraire de cette société d'Ottawa.

PARIS — M. Fernand Bouisson a été réélu président de la Chambre par 327 voix contre 243 qui sont allées à M. Franklin-Bouillon.

PEKIN — Les Nationalistes sont entrés dans Pékin à dix heures vendredi matin.

PARIS — M. Maurice Paléologue, diplomate et écrivain, a été élu membre de l'Académie Française, pour succéder à M. Jonnart, décédé au mois de septembre dernier.

PARIS — Mgr Germain, archevêque de Toulouse, doyen de l'épiscopat français, est décédé.

Au Mexique

LE VATICAN ET LA SITUATION

La Curie romaine étudie la question — Est-ce la fin de la persécution religieuse au Mexique?

Rome — Le Vatican annonce que la Curie romaine a étudié à fond depuis quelques jours la situation mexicaine au point de vue religieux. Sa Sainteté a confirmé cette nouvelle à la suite d'une audience accordée à Mgr Ruiz y Flores, archevêque de Michoacan.

L'archevêque Ruiz a déclaré que le Pape est très bien renseigné sur la situation dans la région au sud du Rio Grande. "Il connaît les affaires du Mexique mieux que moi-même", a déclaré Monseigneur Ruiz.

New-York — (D'après l'"Associated Press", sous toute réserve) — Les négociations entre le gouvernement mexicain et l'Eglise catholique romaine se continuent. On s'attend à une déclaration officielle aujourd'hui, mais rien n'est conclu jusqu'à présent.

M. Dwight Morrow, ambassadeur américain au Mexique, actuellement à New-York, a refusé de faire une déclaration sur les négociations que l'archevêque Leopoldo Ruiz, de Michoacan, est censé conduire avec le Vatican pour régler les difficultés entre le gouvernement Calles et l'Eglise catholique romaine.

Depuis quelques mois des négociations non officielles auraient été faites entre Callès et les représentants de l'Eglise romaine. M. Morrow a employé son influence personnelle pour tenter d'amener les adversaires à un compromis.

On affirme cependant que toute déclaration pour annoncer le règlement des difficultés religieuses au Mexique serait prématurée, car toute base de négociations qui serait approuvée par le président Calles devra être aussi approuvée par Rome. On ne connaît même pas le résultat des négociations entre l'archevêque Ruiz avec le Pape.

Bien que l'archevêque Ruiz soit exilé de Mexico comme nombre d'autres princes de l'Eglise catholique au Mexique, il a eu la permission de venir secrètement à Mexico pour discuter les problèmes religieux avec le président Calles, en sorte qu'il a pu exposer à Rome les vues personnelles du président du Mexique.

M. l'abbé Lionel Groulx au Manitoba

M. l'abbé Lionel Groulx, directeur de l'"Action Canadienne-française", de Montréal, venu au Manitoba pour la réunion de la Société Royale, est reparti lundi, après avoir passé trois semaines au milieu de nous. Il a utilisé ce séjour à dépouiller les archives de l'archevêché de Saint-Boniface et à se renseigner sur notre situation. Entre temps il s'est fait entendre dans plusieurs de nos paroisses, à Notre-Dame de Lourdes, à Saint-Pierre, à Saint-Eustache, et il a donné au Collège de Saint-Boniface, vendredi soir, une brillante conférence sous les auspices de l'Union Canadienne.

A la suite de M. Edouard Montpetit et du chanoine Emile Chartier, M. l'abbé Groulx fera cette année, à la Sorbonne, une série de conférences sur le Canada. Il a choisi pour sujet: la lutte pour l'école française au Canada et l'une de ses leçons portera tout naturellement sur la question scolaire manitobaine. Nos meilleurs voeux l'accompagnent dans sa mission auprès de l'élite intellectuelle de France.

M. et Mme A. Duprat sont de retour dans l'Ouest

Mme France Ariel et son mari M. Armand Duprat, les deux apôtres de la bonne chanson française, sont actuellement à Saint-Boniface, après avoir pris part au grand festival de Québec. Depuis l'automne dernier ils ont donné des concerts à travers la province de Québec et la Nouvelle-Angleterre et se proposent maintenant de visiter l'Ouest. Ils donneront leur premier concert dans la Saskatchewan à Saint-Hubert le 24 juin et visiteront ensuite Montmartre, Willow Bunch, Saint-Victor, Gravelbourg, Ponteix, etc. Les deux bardes feront aussi une tournée dans l'Alberta et termineront par le Manitoba à l'automne.

Nous souhaitons une cordiale bienvenue parmi nous à ces sympathiques artistes.

LA TROISIEME CONFERENCE INTERNATIONALE COOPERATIVE

Elle s'est tenue à Régina et a été marquée par un grand succès — Les premiers ministres des trois provinces des prairies et le ministre fédéral de l'agriculture au nombre des orateurs

Régina — La troisième Conférence internationale de la Coopérative du Blé, tenue à Régina les 5, 6 et 7 juin, a suscité un vif intérêt non seulement parmi les producteurs de blé d'une douzaine de pays du monde, mais parmi les consommateurs d'Europe et les hommes d'affaires du Canada. Il y a eu des discours par les premiers ministres de trois provinces des prairies, des délégués distingués d'Angleterre, d'Ecosse, des Etats-Unis, d'Australie et de Russie. La conférence a reçu une bienvenue officielle du gouvernement et de la ville de Régina.

Le banquet, présidé par F.-N. Darke, président de la Chambre de Commerce de Régina, fut un magnifique succès. H.-W. Wood, président de la Coopérative de l'Alberta, prononça une vibrante allocution sur la nécessité de la coopération, qui doit remplacer la compétition. L'hon. W.-R. Motherwell, ministre fédéral de l'agriculture, a retracé l'histoire de la coopération au Canada.

Le grand événement a été la question posée franchement par les représentants de l'"English and Scotch Wholesale Cooperative Society": "Est-ce que vous, fermiers, avec vos immenses ressources et votre mode économique de ventes coopératives, projetez de détruire nos activités en coopération, dans le Royaume-Uni, en demandant, pour vos produits, des prix qui sont hors de notre portée?" Chacun a répondu dans la négative. La Conférence a déclaré avoir confiance que les mouvements coopératifs dans le Royaume-Uni et au Canada vont de concert et que les intérêts des travailleurs industriels des vieux pays sont identiques à ceux des fermiers du Canada.

John Vesecky, de Kansas City, gérant du "Southwestern Wheat Pool", a parlé des progrès faits dans les Etats du centre. Il affirme que tous les fermiers n'ont qu'une intention, celle de travailler de concert avec ceux du Canada.

M. George McIvor, gérant général des ventes du "Canadian Pool", a expliqué dans tous ses moindres détails, le mode de vente canadien.

Après le banquet offert aux délégués par le gouvernement de la Saskatchewan, quatre orateurs distingués ont tenu l'auditoire attentif pendant trois heures. Le premier ministre Gardiner, de la Saskatchewan, a montré les progrès accomplis dans sa province depuis vingt ans sur le terrain coopératif. Le premier ministre Brownlee, de l'Alberta, a dit ce que les gouvernements pourraient faire pour la coopération. Le premier ministre Bracken, du Manitoba, a fixé sept objectifs à la coopération. Sir Thomas Allen, représentant de la Commission des marchés de l'Empire britannique, a parlé de la coopération mondiale, disant que les exemples actuels annoncent le jour où le commerce mondial se fera pour le service de l'humanité et non plus pour le profit personnel.

AU CONGRES PEDAGOGIQUE DE SAINTE-ROSE DU LAC

Une date inoubliable pour la paroisse — Communion générale des petits écoliers à cette occasion

Sainte-Rose du Lac, Man. — Les samedi et dimanche 2 et 3 juin, notre chère paroisse de Sainte-Rose était en liesse: elle avait l'honneur et la joie d'avoir son deuxième congrès pédagogique donné par le R. P. Bourque, S.J., du Collège de Saint-Boniface, visiteur des écoles, au nom de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Cette visite, annoncée et attendue avec impatience, restera pour chacun de nous une date inoubliable.

Samedi matin, le R. P. Bourque, accompagné de notre dévoué curé, M. l'abbé A. Théoret, arrivait à notre école du village. A 10 heures le cours commença par un morceau de musique, les "Rameaux", de Faure, exécuté par une élève du couvent, et suivi du "Baptême de la Poupée", saynète jouée par les petites filles des grades I et II. Après quoi M. le Dr H. Gosselin, président de l'assemblée, souhaita une chaleureuse bienvenue au R. P. Bourque par un discours dans lequel il se montra des plus éloquents, mais surtout véritable et grand chrétien. Nous le remercions bien sincèrement d'avoir trouvé dans son grand coeur des mots si propres pour rendre notre pensée à tous.

Le Rév. Père conférencier, prenant alors la parole, nous démontra la nécessité de développer dans l'enfant les qualités morales que Dieu a déposées dans son âme dès sa plus tendre enfance et aussi l'importance de faire valoir le don de progression donné à l'humanité, don que les différents règnes n'auront jamais.

La séance s'est terminée par un charmant duo, "La jeune fille". Ce morceau, où Mlles Jeanne et Lucienne Gosselin ont fait vibrer toutes les fibres de notre coeur a été un vrai succès, et restera longtemps dans notre souvenir.

Un morceau de piano exécuté par Mlle Berthe Houde a ouvert la séance de l'après-midi; puis le Rév. Père a continué le cours. Il nous démontra que toute autorité, religieuse, civile ou domestique, vient de Dieu qui, Lui seul, est la source de toute autorité.

L'institutrice ou l'instituteur, dit-il, possède de droit cette autorité qui lui vient de trois sources: l'Eglise, la famille, l'Etat.

Par sa parole claire et précise, par ses exemples appropriés et à la portée de tous, le R. P. Bourque a pu convaincre l'assistance du grand bienfait de l'éducation et de la nécessité de faire les plus grands sacrifices afin de la procurer à tous nos enfants.

Une discussion générale suivit cet entretien; puis une leçon d'analyse logique aux grades V et VI fut donnée par une des religieuses de Notre-Dame des Missions. Cette leçon, très intéressante, a été très goûtée et nous avons pu constater avec quelle sûreté les enfants possédaient leur matière. Un chant au drapeau Carillon fut chanté par ces mêmes élèves. Les élèves de l'école ont ensuite chanté un chant magnifique, "La Toulousaine".

M. J. Allard, se faisant notre interprète, prit la parole pour remercier le R. P. Bourque de l'agréable et intéressante journée qu'il nous avait donnée. La réunion se termina par "O Canada".

Le dimanche 3 juin, pour la messe de 8 h., notre église se voyait assiégée par tous nos enfants d'école qui avaient été invités à s'approcher du Banquet divin. Sous la direction des Rév. Soeurs, tout se passa dans le plus grand ordre: c'était vraiment un spectacle bien touchant que de voir cette foule d'enfants, grands et petits, se rendre à la Sainte Table pour y recevoir leur Dieu.

Le R. P. Bourque a bien voulu leur adresser quelques mots, prenant pour texte ces paroles de Notre-Seigneur: "Laissez venir à moi les petits enfants", texte en vérité bien approprié à la circonstance.

A la grand'messe, le Rév. Père prit de nouveau la parole et nous parla de l'éducation et du devoir des parents de ne rien négliger afin que l'éducation de leurs enfants soit bonne, car les enfants d'aujourd'hui seront les hommes et les femmes de demain.

Nous disons un sincère et chaleureux merci à tous ceux qui ont, de quelque manière, contribué au succès de ce Congrès et surtout au R. P. Bourque qui a su si bien gagner nos coeurs à la cause de l'éducation.

LONDRES — Le jugement du Conseil Privé sur la question des écoles séparées du comté de Tiny en Ontario viendra probablement cette semaine.

Genève — La France s'est jointe à la Grande-Bretagne en déclarant publiquement devant le conseil de la Société des Nations que la mésentente entre la Lithuanie et la Pologne menace la paix du monde.

ECHOS D'EUROPE

Plus de 58 heures dans les airs

Rome — Le précédent record d'endurance pour envolée aérienne a été battu par environ 3 heures quand l'aviateur italien Arturo Ferrarin, a atterri au champ Montecelio, après avoir été 58 heures et demie dans les airs, couvrant une distance d'environ 4,300 milles. L'envolée a été effectuée avec un aéroplane Savoia-Marchetti, le S-64, qui possède un moteur Fiat de 550 chevaux-vapeur, muni d'un régulateur spécial qui réduit la dépense de gazoline au minimum. Les aviateurs ont dû atterrir à cause du manque d'essence.

Ferrarin était accompagné du commandant Del Prete. Le précédent record d'endurance était détenu par Stinson et Haldeman.

M. Loucheur dans le cabinet Poincaré

Paris — M. Louis Loucheur vient d'être nommé ministre du travail dans le cabinet Poincaré. Il succède à M. Fallières qui démissionne parce qu'il n'a pas été élu aux dernières élections. M. Loucheur a déjà été ministre à plusieurs reprises.

L'Italie veut être amie avec toutes les nations

Rome — Le premier ministre Mussolini s'est présenté devant le Sénat et y a prononcé un discours. Il a fait une revue des relations de l'Italie avec toutes les nations du monde. Il a souligné la traditionnelle amitié de l'Italie avec la Grande-Bretagne, les meilleures relations avec la France, les liens fraternels qui l'unissent à l'Espagne et les excellentes relations qu'elle entretient avec les Etats-Unis.

Il a manifesté l'espoir que l'Allemagne lui rendrait son amitié et il a souligné les relations commerciales de l'Italie avec les Soviets. La note dominante de ce discours a été que l'Italie souhaitait d'être amie avec toutes les nations mais qu'en même temps elle ne voulait pas permettre à qui que ce soit de lui marcher sur les pieds.

Du pain bis pour Moscou

Moscou — A la suite d'une décision gouvernementale nécessitée par la pénurie de blé pour l'exportation, les boulangeries de Moscou ne fabriqueront plus que du pain bis. On ne vendra plus de farine au public.

De Berlin à Paris en fiacre!

Paris — Le cri de "Vive l'Allemagne" a été entendu dans les rues de Paris pour la première fois depuis quatorze ans quand Gustav Hartman, un vieux cocher de fiacre de Berlin, a franchi les portes de la ville, après une lente mais sûre randonnée entre les deux capitales. Saluant la foule en levant son haut chapeau blanc, Hartman, qui a près de 69 ans, a été escorté à partir des portes et le long des boulevards par une vingtaine des derniers conducteurs de fiacre dans cette ville où les moyens modernes de locomotion sont en vogue. La procession était suivie par un groupe d'étudiants du Quartier Latin.

Sur toute la route depuis la frontière française, Hartman, qui ne parle pas le français, varia l'équivalent allemand de "hue!" avec le cri "Nach Paris" (Vers Paris), qui servait de mot d'ordre aux armées allemandes en 1914, mais, cette fois, Paris n'a pas envoyé d'armée au devant de l'envahisseur. Hartman est venu à Paris en vacances. Il retournera à Berlin pour prendre sa retraite.

Le dictionnaire d'Oxford

En Angleterre vient de se terminer le grand Dictionnaire d'Oxford, commencé il y a quarante ans sous la direction de Sir James Murray.

Neuf volumes ont déjà paru. Le dixième et dernier est actuellement à l'impression. Le travail de recherches et de rédaction nécessité par la seconde partie de ce dixième volume a coûté, à lui seul, 50,000 livres, soit environ 6,200,000 francs.

Dix mille volumes de Gorki

A propos du soixantième anniversaire de Maxime Gorki, M. Posener constate, dans le "Mercure de France", que la collection de toutes les oeuvres de l'écrivain en différentes langues, y compris les nouvelles éditions, constituerait une bibliothèque de dix mille volumes.

Des livres jetés au vent

Une dépêche de Moscou nous apprend que les directeurs de la bibliothèque de Karkow ont vendu au poids telles oeuvres de Tourgueneff, Tolstoi, Goutcharov; ailleurs, on a détruit des livres de Flaubert, Edgar Poë, Alphonse Daudet, etc... La raison? Ces ouvrages seraient contraire à la doctrine.

Collectionneur de nez

Rome — Andrea Caponi s'emploie depuis plusieurs années à enrichir la collection de nez humains qu'il a commencée, et il n'a confiance qu'en lui-même pour recueillir les chefs-d'oeuvre qui y doivent figurer.

Il vient d'être arrêté pour avoir d'un coup de sa lame la plus aiguisée, subtilisé l'appendice nasal de l'un de ses anciens amis, Guiseppe Moratto.

Ce dernier s'adressa à la justice pour obtenir restitution et Caponi déclara, comme justification, au juge qui l'interrogeait, que son acte n'avait été inspiré que par le désir d'ajouter une pièce de choix à sa collection.

PARIS — Le nouvel emprunt a été actuellement souscrit pour 18 milliards de francs.

POUR RETROUVER L'"OISEAU BLANC"

Le Dr Cuisinier de Québec, organisera une expédition, cet été, à l'intérieur du Labrador

Québec — Le Dr Louis Cuisinier est revenu de l'Ile Verte (Greenly Island), avec l'espoir de retrouver l'"Oiseau Blanc" de Nungesser et Coli.

Il a déclaré être moralement convaincu qu'il retrouvera l'avion qui s'envola le premier de France vers l'Amérique et que l'on n'a plus jamais revu.

Le séjour du Dr Cuisinier, pendant quelque 40 jours, à l'Ile Verte, à la Longue-Pointe et sur la Côte Nord lui a permis de se renseigner de source autorisée sur les conditions exactes qui ont entouré l'envolée de l'avion allemand "Bremen" avec Koehl, Fitzmaurice et Von Huenefeld. Le Dr Cuisinier a vécu les heures d'angoisse des aviateurs transatlantiques perdus dans le brouillard épais au-dessus du Bras Hamilton, sur la côte du Labrador et dans l'intérieur désolé de cette partie inhabitée du Canada, d'où ils sont revenus atterrir enfin près du phare de l'Ile Verte, à l'entrée du détroit de Belle Isle.

C'est alors que le docteur Cuisinier se convainquit plus que jamais de la plausibilité de sa théorie sur l'atterrissage forcé de Nungesser et de Coli, quelque part dans cette partie du Labrador désert. Les conversations qu'il eut dans la suite avec les gens qui conduisirent le printemps dernier des recherches pour retrouver Nungesser et Coli et avec ceux qui ont parcouru déjà le littoral et l'intérieur du Labrador n'ont fait que le confirmer dans cette conviction.

Il a l'intention de conduire dès cet été ou au début de l'automne une expédition au Labrador au moyen d'un avion équipé de façon spéciale. Il croit au succès de cette entreprise.

Utrecht, Hollande — Une vieille fille d'Utrecht a huit chats qui prennent trois repas par jour avec elle. Elle les embrasse avant de se coucher. Une servante à qui elle avait ordonné de les embrasser a quitté sa maîtresse qui l'a poursuivie parce qu'elle n'avait pas donné l'avis légal. La servante a gagné le procès.

LES FRANCAIS HORS DE FRANCE

A titre de document nous reproduisons les passages essentiels d'un article qu'un distingué publiciste français, M. Jean Nogué, vient de consacrer à l'intéressante question du droit de vote aux Français de l'étranger:

"Les Français à l'étranger continuent, en effet, d'appartenir à la nation française. Ils sont astreints, sous certaines réserves, aux mêmes obligations militaires, et, en cas de mobilisation, ils doivent rejoindre leurs corps d'affectation comme tous les autres citoyens. Ils paient ainsi l'impôt le plus lourd, celui qui établit la nationalité d'un individu et fixe sa qualité de français ou d'étranger: l'impôt justement nommé impôt du sang — que ce mot ne soit pas un vain mot, c'est ce qu'ont pu voir tous ceux qui ont eu à leur côté pendant la guerre, ces Français établis souvent depuis de longues années en des pays lointains et qui n'avaient pas hésité à abandonner leurs intérêts, leur situation péniblement acquise, pour servir la mère patrie. Pourtant à ce devoir essentiel ne correspond aucun droit politique. Les Français à l'étranger subissent légalement, en effet, des décisions sur lesquelles ils n'ont pas été consultés. L'ostracisme qui pèse sur eux est en contradiction flagrante avec les principes mêmes qui régissent notre politique.

"Il est nécessaire que ces Français puissent se faire entendre du pays qui les a en quelque sorte délégués à cette expansion économique et morale. Dans les conditions actuelles ils n'ont aucune espèce d'action directe sur les pouvoirs publics puisqu'ils ne sont pas représentés d'une façon effective et continue au sein du Parlement. Tous les renseignements qu'ils sont à même de recueillir, toutes les suggestions qu'ils pourraient proposer, restent lettre morte pour le pays parce qu'il n'existe point d'organe régulier pour les centraliser et les mettre à profit.

"Si les Français qui restent hors des frontières doivent un jour voter, il ne faut pas que leur bulletin de vote aille se perdre avec ceux de leur circonscription originaire: cette satisfaction de pure forme ne changerait rien à l'état de choses actuel. La seule solution vraiment rationnelle est de créer un représentant spécial, pour une catégorie spéciale de Français. L'homme qui assumerait cette charge délicate, serait par position obligé de se tenir en relations avec tous ses électeurs dans le monde entier, il posséderait ainsi une information d'une étendue et d'une qualité bien supérieure à celles même du gouvernement qui ne sait souvent que ce qu'on veut bien lui dire ou ce qu'il veut bien entendre. Il n'est pas douteux qu'ainsi armés, ce ou ces députés ne fussent à même d'exercer une influence salutaire sur la direction des affaires publiques."

Le tramway-bibliothèque

On vient d'inaugurer à Munich un tramway-bibliothèque. Il circule sur toutes les lignes qui desservent les divers quartiers de la ville, où il fait le service de la bibliothèque municipale.

Les abonnés viennent y remettre, à des heures fixes, les livres lus et retirer les nouveaux ouvrages demandés.

La stabilisation du franc

Paris — La pression de l'opinion publique sur le premier ministre Poincaré, afin de l'engager à stabiliser le franc au taux actuel du change, est devenue si forte qu'elle fait naître certaines rumeurs persistantes que des mesures légales à cette fin seront prises avant la fin de juillet. Ces rumeurs d'une action imminente au sujet de la stabilisation se sont affermies dans un discours de André Tardieu, ministre des Travaux publics, à Belfort, dans lequel il donne à entendre qu'il n'y avait pas lieu de retarder plus longtemps la solution du problème monétaire français.

Précision

— Dis, papa, c'est-y vrai que nous avons été faits avec de la poussière?
— Oui.
— Et les nègres?
— Les nègres aussi.
— Mais alors, dis, avec de la poussière de charbon!

Devinette

— Quelles sont les dents qui nous viennent les dernières?
— Les fausses.

VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 JUIN NUMERO 2

La presse ne peut être combattue que par elle-même et neutralisée que par sa multitude.
Louis VEUILLOT.

LA LIBERTÉ

Un drapeau qu'on cache dans sa sacoche, ce n'est pas un drapeau, c'est un mouchoir.
Emile de GIRARDIN.

POUR LE PROGRES AGRICOLE

La fête champêtre régionale à la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, le 19 juin

Le 8 mai dernier partait de l'archevêché de Québec un témoignage public de sympathie adressé à l'*Union Catholique des Cultivateurs* de la province de Québec, une lettre collective signée par S. E. le Cardinal Rouleau et par chacun des évêques de cette même province.

Cet acte fait grand honneur à l'*Union*; il lui vaudra les plus précieux concours; il suscitera les plus généreux dévouements. Il témoigne aussi le grand intérêt que continue à porter notre clergé pour la classe agricole de notre pays. Pour les cultivateurs de Québec en particulier, cet intérêt manifeste doit être un puissant stimulant et un consolant réconfort.

Ici, au Manitoba, dans notre archidiocèse spécialement, le clergé porte aussi un intérêt passionné pour la classe agricole. Notre archevêque est, comme par nature, l'ami, le protecteur de l'agriculteur; et, il le manifeste par un dévouement inlassable. Ses prêtres subissent son heureuse influence, et nos communautés religieuses s'efforcent de toute façon, cela au prix de grands sacrifices d'énergies et d'argent, de seconder ces vaillants chefs du peuple.

Pouvons-nous dire que nos cultivateurs se rendent réellement compte de ces efforts de leurs pasteurs pour améliorer l'agriculture, qu'ils obéissent comme ils le devraient à ces directions savantes autant que charitables qui leur sont données, qu'ils ressentent la bienfaisante influence de cette aide et de cette protection? Pour un bon nombre, nous pouvons répondre oui; mais pour une trop forte majorité, nous ne pouvons pas répondre d'une manière aussi absolue. Il faut pourtant que cette dernière classe ouvre les yeux et se décide à emboîter le pas dans ceux des cultivateurs qui progressent.

M. O. Héroux, du *Devoir*, s'est inspiré de cette lettre des évêques de Québec pour livrer au public une grosse *poignée de réflexions*. Entre autres belles choses, il a écrit ceci:

"L'agriculture — l'a-t-on toujours suffisamment compris? — est à certains égards l'industrie la plus compliquée qui soit. Elle exige une étude constante des marchés, l'adaptation de la production à des circonstances qui sont loin d'être toujours stables, la combinaison de productions (élevages ou cultures) variées, la connaissance de conditions qui changent non seulement avec chaque terre, mais avec les diverses parties d'une même terre, un régime qui permette à telle fraction du sol de se reposer tout en continuant de produire, la collaboration avec des facteurs aussi incertains que le soleil et la pluie, etc. En réalité, comme le faisait un jour observer avec tant de sens notre ami Dorion (de l'Action Catholique, Québec), elle exige de chaque cultivateur des qualités de patron, des qualités de chef. Et c'est la difficulté de cette besogne qui explique certains échecs. Par ailleurs c'est la nécessité constante et plus pressante qu'ailleurs sur la terre de la mise en valeur des facultés d'observation, de calcul, de jugement, qui explique que tant d'hommes de valeur sont sortis de la campagne. Nous l'avons déjà dit: pour nous, la campagne n'est pas simplement un réservoir de forces morales et physiques, elle est une de nos grandes réserves intellectuelles. Elle sauvegarde, elle stimule les qualités de l'esprit que tendent à endormir, à ankyloser, à la ville, tant de besognes purement mécaniques.

"Et c'est une raison additionnelle de favoriser tout ce qui peut assurer le progrès agricole, tout ce qui peut tendre à retenir sur la terre le plus grand nombre possible de ses enfants." (Le *Devoir*, 23 mai 1928.)

Favoriser tout ce qui peut assurer le progrès agricole, tout ce qui peut tendre à retenir sur la terre le plus grand nombre possible de ses enfants, tels doivent être nos désirs et l'objet de nos efforts. Les directeurs de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne le comprennent et veulent s'unir aux autres vaillants défenseurs du sol. La Maison Saint-Joseph, sans doute, n'oublie pas le but principal de son existence: le soin des orphelins. Elle accorde à ces petits déshérités de la vie une vigilante attention et le meilleur de son coeur. Mais l'oeuvre de formation qu'elle s'efforce d'accomplir auprès d'eux est une oeuvre de formation agricole. Former ces enfants à l'agriculture, leur en donner le goût, leur faire acquérir quelques connaissances, développer certaines aptitudes et une habileté convenable dans cette profession, cela en proportion de leurs talents naturels et de leurs forces physiques, voilà un but. Mais il en est un autre de grande importance et qui marche de pair avec le premier: celui d'améliorer la condition des cultivateurs de chez nous en donnant un vigoureux élan par exemple à l'industrie laitière, à l'aviculture, à l'apiculture, à l'amélioration de la ferme.

Les directeurs de la Maison Saint-Joseph, en décidant d'organiser une *fête champêtre régionale* pour le 19 juin, veulent d'abord exprimer à tous ceux qui voudront bien y assister leur reconnaissance pour les sympathies et les encouragements qui leur viennent de partout. Puis ils désirent donner à nos cultivateurs canadiens-français une occasion excellente de se réunir pour se connaître, se conseiller, s'entr'aider. Ils n'ont pas la prétention de s'imposer comme modèles; ils désirent seulement mettre devant les yeux de ceux qui les honoreront de leur présence le fruit de leurs efforts et de leurs sacrifices. Heureux seront-ils si leurs hôtes retirent beaucoup de bien de leur visite.

Cette fête champêtre, que l'on pourrait appeler *Journée sociale agricole*, groupera bon nombre de prêtres. Elle sera attrayante, intéressante. Messieurs les curés décideront les plus laborieux de leurs cultivateurs à les accompagner. Ce groupement imposant aura pour effet, nous en avons le désir, de faire jaillir des idées nouvelles; de permettre d'échanger des observations, fruit de l'expérience; de faire voir de quelle façon on peut s'aider dans son voisinage immédiat d'abord, puis d'une région à l'autre. Des relations fructueuses pourront être ainsi établies: à se coudoyer on se connaît mieux, et quand on se connaît bien, on s'aime et l'on s'entr'aide.

C.-S. VIATOR.

L'EVOLUTION DANS LES ECOLES DU MANITOBA

Au cours des dernières vacances d'été, j'ai eu l'avantage de faire un long voyage dans l'Ouest canadien avec l'intention d'en étudier le système scolaire. A Saint-Boniface, M. le juge Prud'homme, père de Monseigneur de Prince-Albert, voulut bien me recevoir et m'expliquer longuement les luttes qu'ont livrées là-bas nos compatriotes pour l'enseignement du français et de la religion dans les écoles. Pour conclure, il me disait en substance: "Dans le Québec, on paraît restreindre la question des écoles manitobaines aux difficultés que nous avons de faire enseigner notre langue. Le problème est plus complexe et comporte des points de vue plus inquiétants: nous devons combattre pour préserver l'âme de nos enfants contre des idées perverses qu'on propage sous l'égide rassurante de la neutralité. Ici, du moment qu'on n'affiche pas une doctrine comme officielle, on peut tout enseigner dans les écoles. Je ne nie pas que nous ne passions nous-mêmes par cette porte ouverte, mais d'autres y passent avec beaucoup plus d'audace et profitent de cette liberté pour combattre l'Eglise même devant nos fils et nos filles".

Je pris alors la permission de faire remarquer qu'en Saskatchewan, les Canadiens français ne paraissaient pas trop se plaindre de leur situation.

"Oh! il y a une notable différence dans l'esprit des gouvernements, repartit mon interlocuteur distingué. Les deux provinces n'ont pas tiré leur population de la même source. Les colons de la Saskatchewan viennent surtout des Etats-Unis ou de l'Angleterre, tandis que les colons du Manitoba sont des anciens habitants de l'Ontario où dominent les idées orangistes, comme vous savez." Et pour illustrer sa pensée, M. le juge me racontait une anecdote personnelle: "Un de mes confrères dans la magistrature me faisait un jour cette confidence. "Quand je quittai la maison paternelle en Ontario pour venir m'établir à Winnipeg, mon père, un brave homme par ailleurs, me donna ce suprême conseil: "Take care for two things: rattle snake and parish priest." Voilà le double ennemi contre lequel les pionniers du Manitoba furent mis en garde: le serpent à sonnettes et le curé. On présume alors quel esprit présida à l'organisation des écoles".

Cette note préliminaire fera mieux comprendre l'opportunité de l'oeuvre que poursuit avec tant de zèle apostolique le curé de Saint-Pierre-Jolys, au Manitoba, M. J.-Ad. Sabourin. Auteur de plusieurs brochures qu'analysait récemment dans l'"Action Canadienne-Française", M. l'abbé Philippe Perrier, il vient de publier un nouveau fascicule qui complète le tome II de ses "Etudes et Conférences", "L'Evolution dans les Ecoles du Manitoba" (Matérialisme et athéisme). M. Sabourin s'en prend aux théories condamnables que professent ouvertement les professeurs des écoles normales devant tous leurs élèves.

Or, il faut savoir que l'Ecole Normale, au Manitoba, constitue comme un centre de culture dont l'influence rayonne avec intensité sur tout le personnel enseignant de la province. Personne ne peut enseigner sans diplôme, et l'obtention du diplôme requiert un minimum de scolarité à l'Ecole Normale. Quiconque désire une bonne place ou une promotion doit être bien vu à l'Ecole. Malheur à qui fait grise mine à ce cénacle! On m'a raconté que telle jeune fille souffrante commit, un jour, une grave imprudence pour assister à un bal de l'Ecole Normale, par crainte que son absence ne fût mal notée. Cela s'explique encore mieux si l'on songe aux salaires élevés que le Gouvernement paie aux maîtres et aux maîtresses d'écoles.

Conçoit-on alors l'influence néfaste d'une pareille organisation si l'enseignement qu'on y donne est mauvais? Pour nous convaincre tout de suite que les appréhensions de M. Sabourin ne sont pas illusoires ou chimériques, qu'on me permette de citer une lettre adressée à son curé par une jeune fille alors élève de l'Ecole Normale de Winnipeg: "Sous prétexte de nous enseigner l'histoire de l'éducation, on nous parle de la religion catholique. On nous la montre bonne sous certains côtés et mauvaise sous d'autres. Par exemple, entre deux vérités dites sous forme de compliments et de flatterie, on nous dira la plus grande erreur. Enfin cette histoire de la religion est un mélange de faux et de vrai. Je n'accuse pas M. McIntyre (le professeur) de vouloir nous tromper; au contraire, il semble être juste, franc et sincère dans ce qu'il nous dit. Mais peut-on s'attendre de trouver la vérité dans la bouche d'un Orangiste ou plutôt d'un Franc-maçon? A mon avis, il me semble que nous n'avons pas besoin d'aller à l'école de tels professeurs pour apprendre notre religion. (Suit l'énoncé d'une série d'erreurs courantes chez les protestants). Quand, pour la première fois, j'entendais ces choses, je frémissais d'horreur; mais maintenant, il me semble que ce sont des bagatelles, des riens. Et voilà qu'avec toutes ces histoires contradictoires, je me trouve parfois embarrassée! J'avais longtemps cru que notre religion n'avait qu'un bon côté, maintenant je la vois rabaissée. On nous a dit qu'il est bon de douter: le doute nous porte à chercher, à découvrir des vérités. Parfois je suis tentée de douter; mais non, je ne veux pas".

Ce témoignage suffirait à lui seul. Mais jetons un coup d'oeil sur la brochure qui traite de l'"Evolution", et nous allons trouver des preuves plus méthodiques, sinon plus convaincantes, du grave danger pour sa foi que court actuellement la jeune génération formée dans les écoles de l'Etat.

L'auteur expose d'abord la théorie biologique admettant la transformation progressive des espèces. Il distingue entre l'évolutionnisme absolu, qui professe l'éternité de la matière et regarde l'homme comme un produit perfectionné des éléments, et l'évolutionnisme mitigé qui laisse à Dieu sa part de création initiale, mais croit constater un changement perpétuel dans les espèces. Cette dernière hypothèse ne contredit pas nécessairement la Révélation et peut être regardée comme théoriquement possible; tandis que l'autre, de toute évidence, ruine les fondements de la foi catholique et même de toute religion. Eh bien! "l'évolutionnisme en honneur dans nos écoles normales, c'est l'évolutionnisme absolu, partant anticatholique, antichrétien, matérialiste et athée." Voilà une affirmation nette et claire, mais qui ne manque pas de gravité! Elle se justifie cependant par la teneur des ouvrages qui sont au programme officiel des études: "Philosophy of Education", par M. le professeur Horne et "The Educative Progress", par M. Bagley. Ces auteurs parlent "d'évolution" en maints endroits. Nous pouvons nous rendre compte par des citations, en nombre forcément restreint dans une courte brochure, que tous deux sont des partisans de la théorie extrême. Chose grave, l'affirmation se présente non pas comme une possibilité, mais comme un fait reconnu et admis de tous: "It is not to be taught, it is a conclusion, a conviction of observed facts".

D'après ces "savants", nous n'aurions "qu'une commune origine, étant tous sortis de types inférieurs". Seule la transformation des espèces nous aurait fait aboutir à la "brain capacity". Pas de création, à moins d'entendre par création "le passage d'un être inférieur à un être supérieur". La religion? Elle provient du sentiment: "La traduction des sentiments inspirés par la présence de la divinité constitue la théologie". Deux textes mis en colonnes parallèles montrent la correspondance parfaite de la doctrine de M. Horne avec les théories modernistes que Pie X a condamnées dans son Encyclique "Pascendi".

Et quelle est la conclusion de tout ce système matérialiste vis-à-vis de l'éducation? Chacun le présume déjà. D'ailleurs les auteurs en question ne manquent pas de logique ni même de franchise. M. Bagley l'avoue presque avec cynisme: "The school must fit the individual, not for the life of the immediate future... the requirements of which can of the past, nor for a remote "utopian future", but for be predicated with reasonable certainty." Et plus immédiatement, l'éducation est essentiellement ou exclusivement physique: il importe de perfectionner l'animal humain, d'orienter ses forces et de l'amener à fournir le meilleur rendement. Et voilà!

Mais l'Etat a-t-il connaissance de toutes ces infractions à la loi intangible de la neutralité scolaire? Parfaitement. Pour le savoir, on n'a qu'à ouvrir le manuel du dixième "grade" où les mêmes erreurs sont exposées. En 1926, le "Western School Journal", afin d'indiquer aux maîtres et aux élèves ce qu'il aurait fallu répondre aux questions de l'examen de 1925, formulait encore un exposé de l'évolutionnisme absolu.

Et l'on continue toujours à appeler cela de l'enseignement neutre, à déclamer sur le respect des consciences, pendant que les catholiques paient, comme les autres, les professeurs impies qui tentent de saper les bases mêmes de la foi dans l'âme de leurs enfants. La neutralité scolaire! Quel mythe! Est-elle seulement possible? "On ne peut servir deux maîtres", affirme l'Ecriture; mais il faut en servir un. Le Christ n'a-t-il pas dit: "Celui qui n'est pas pour moi est contre moi"? Ce qui se passe actuellement dans les écoles du Manitoba apporte aux paroles évangéliques une preuve nouvelle ou une pénible confirmation.

Comment remercier M. l'abbé Sabourin d'avoir aussi vigoureusement souligné le mal qui existe? Peut-être y a-t-il dans sa province comme dans la nôtre, des esprits optimistes toujours contents et heureux parce qu'ils voient tout en rose? La brochure sur l'"Evolution" mettra nettement un gros point noir sur leurs illusions. Excellent service rendu à tous les catholiques de là-bas, mais encore sérieux avertissement aux gens d'ici. Sans aucun doute, les doctrines qui se répandent dans l'Ouest ne manqueront pas de glisser vers nous. Qui saurait assurer que déjà elles ne nous ont pas touchés?

Les écrits de M. Sabourin nous offrent un antidote qu'il ne faut pas négliger. Ses deux volumes, "Etudes et Conférences", se présentent comme le traité d'apologétique le mieux approprié à notre pays et à notre époque.

Paul-Emile FARLEY, C.S.V.,
Séminaire de Joliette.

(L'Enseignement Primaire)

COLONISATION A DOMICILE

Quatrième article

"L'émigration des Canadiens vers l'Ouest", tel est le titre d'un article publié dans la Liberté, numéro du 12 mai 1926. Lui aussi, comme celui de "Pertinax", serait à citer en entier; nous résumerons.

"Nous lisons dans le dernier numéro de l'"Action Française" de Montréal: "Nous sera-t-il permis de relever en passant, un récent article de la Liberté de Winnipeg. L'on s'y plaint de l'obstruction faite en haut lieu à l'émigration des Canadiens français du Québec vers nos provinces de l'Ouest... Nous sommes tous d'accord sur la nécessité de constituer un Québec puissant et de lui garder en conséquence le plus de population française possible. Mais cette réserve faite, nous de l'"Action Française" le redisons une fois de plus à nos frères de là-bas: "Plutôt que de voir un Canadien français de nos campagnes prendre la route des Etats-Unis ou s'en venir accepter dans nos villes un rôle de manoeuvre inférieur, nous préférons de beaucoup le voir s'établir sur une bonne terre de l'Ouest, au milieu de ses compatriotes... C'est notre sentiment et nous croyons que ce sentiment est partagé par tous ceux qui se donnent la peine, dans le Québec, d'étudier les problèmes nationaux.

"Pour notre part, nous sommes prêts à leur prêter main-forte, si nécessaire, afin que le problème ne soit pas autrement entendu chez nous. De toute façon, le Québec ne doit pas marchander l'appui qu'il est en son pouvoir d'accorder à tous nos frères lointains. Et il serait malheureux que d'involontaires malentendus missent de la défiance où il ne doit exister que de la fraternité et de l'entr'aide."

Ainsi de l'"Action Catholique", du "Droit", du "Devoir" et de tous les publicistes qui ont à coeur la solution équitable du problème de notre survivance française en Amérique. Je ne ferai que citer un extrait de la "La race française en Amérique", par MM. les abbés Desrosiers et Fournet, à la page 203:

"Pourquoi, dans la colonisation du Nord-Ouest canadien, craindre de s'appuyer sur la nationalité la plus ancienne, la plus vigoureuse et la plus saine du Canada?" Et pourtant, c'est un fait. Bien plus, les pouvoirs publics ont même essayé d'enrayer les progrès des nôtres dans l'Ouest, de décourager ceux qui seraient tentés de venir du Québec renforcer le nombre des colons d'origine française et catholique.

"Ils paieront peut-être bien cher ce manque de clairvoyance et cet affront à la justice publique."

Ceci était écrit en 1911, par conséquent il y a 17 ans passés. Plus ça va, plus c'est la même chose...

Dans un dernier article, nous verrons quelle a été la politique ouverte, officielle, par documents écrits, du gouvernement d'Ottawa depuis les quinze dernières années. Cela suffira...

J.-A. X.

L'Université de Montréal et Mgr Mathieu

Montréal — Lorsque les voyageurs de l'Université de Montréal arriveront à Régina, l'été prochain, le vice-recteur, M. le chanoine Chartier, directeur du voyage, remettra à S. G. Mgr Mathieu le diplôme de docteur "ad honorem" que l'Université a décerné au vénérable archevêque, à l'occasion de son cinquantième anniversaire de prêtrise.

La parole du Pape

LE DEVOIR COMMUN DE REPARATION ENVERS LE SACRE-COEUR DE JESUS

(Suite)

Il faut coopérer à la rédemption

A tous ces hommages, et en particulier à cette si féconde consécration que vient confirmer la solennité sainte du Christ-Roi, il faut en joindre une autre dont Nous désirons vous entretenir plus longuement: le devoir de l'amende honorable ou de la réparation à offrir au Sacré-Coeur. Car si la consécration a pour but premier et principal de rendre amour pour amour au Créateur, il s'ensuit que des compensations sont dues à l'Amour incréé pour l'injustice qui lui est faite par les négligences de l'oubli ou par les injures de l'offense: c'est ce qu'on appelle le devoir de réparation.

Raisons générales de la réparation

Si les mêmes raisons poussent à observer l'un et l'autre devoir, nous sommes tenus, pour un motif plus pressant de justice et d'amour, au devoir de réparation et d'expiation: pour un motif de justice, afin d'expier l'offense faite à Dieu par nos crimes et de rétablir par la pénitence l'ordre violé; pour un motif d'amour, afin de compatir avec le Christ souffrant et "rassasié d'opprobres" et de lui apporter, selon notre petitesse, quelque consolation.

Pécheurs comme nous le sommes tous, et coupables de multiples fautes, nous ne devons pas seulement honorer notre Dieu du culte d'adoration, en offrant à sa souveraine Majesté les hommages qui lui sont dus, du culte de prière qui reconnaît son souverain domaine ou d'action de grâces qui loue sa largesse infinie; il faut de plus satisfaire le Dieu vengeur pour nos "innombrables péchés, offenses et négligences". A la consécration qui nous voue à Dieu et nous vaut le titre de "consacrés à Dieu", avec la sainteté et la stabilité qui, comme l'enseigne le Docteur Angélique (II-II, q. LXXXI, a. 8 c.), est propre à la consécration, il faut donc ajouter l'expiation qui efface complètement nos péchés, de crainte que la sainteté de la justice souveraine ne nous rejette comme indignes et impudents, et qu'elle ne repousse notre don sans le regarder au lieu de l'agréer.

Ce devoir d'expiation incombe au genre humain tout entier, puisque, comme la foi chrétienne nous l'enseigne, après la déplorable chute d'Adam, il fut infecté d'une tache héréditaire, sujet à la convoitise, livré à une lamentable dépravation et qu'il devait être condamné à une peine éternelle. Que d'orgueilleux philosophes de notre âge, suivant l'antique erreur de Pélage, nient cette vérité et vantent une vertu innée de la nature humaine qui développe ses puissances et même aux plus hauts sommets; l'Apôtre rejette ces fausses théories de l'orgueil humain, nous avertissant que "nous étions par nature fils de colère". (Eph. II, 3) De fait, dès le début, les hommes ont comme reconnu ce devoir de l'expiation commune, et, en offrant à Dieu des sacrifices même publics, ils commencèrent à le pratiquer, guidés par un sens naturel.

Le Christ, seul rédempteur, veut nous unir à sa réparation

Mais aucune puissance créée ne pouvait suffire à expier les crimes des hommes, si le Fils de Dieu n'avait pris pour la relever la nature humaine. Notre Seigneur et Sauveur le prophétisa lui-même par la bouche du Psalmiste: "Vous n'avez voulu ni victime ni oblation, mais vous m'avez formé un corps; vous n'avez pas agréé les holocaustes pour le péché. Alors, j'ai dit: "Me voici, je viens". (Hebr. x, 5-7). Et, en effet, "c'étaient véritablement nos maladies qu'il portait et nos douleurs dont il s'était chargé; il a été transpercé à cause de nos iniquités" (Isaïe, LIII, 4-5), et "il a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois..." (I Ptr. II, 24), "détruisant l'acte qui était écrit contre nous et nous était contraire avec ses ordonnances et il l'a fait disparaître, en le clouant à la croix"... (Col. II, 14), "afin que, morts aux péchés, nous vivions pour la justice" (I Ptr. II, 24).

Certes, l'opulente rédemption du Christ nous a abondamment "pardonné tous nos péchés" (Col. II, 13); toutefois, l'ordre merveilleux de la Sagesse divine a voulu que nous accomplissions dans notre chair "ce qui manque aux souffrances du Christ pour son corps qui est l'Eglise" (Col. I, 24); aussi, au tribut de louanges et d'expiations "que le Christ a versées à Dieu au nom des pécheurs", pouvons-nous et même devons-nous joindre nos louanges et nos expiations. Mais il faut toujours nous souvenir que toute la vertu d'expiation découle de l'unique sacrifice sanglant du Christ qui se renouvelle sans arrêt d'une manière non sanglante sur nos autels, car "c'est une seule et même Victime, c'est le même qui s'offre maintenant par le ministère des prêtres et qui s'offrit alors sur la croix, seul le mode de l'offrande diffère" (Concile de Trente, sess. 22, c. 2); c'est pourquoi il faut unir à l'auguste sacrifice eucharistique l'immolation des ministres et des autres fidèles, de sorte qu'ils s'offrent, eux aussi, comme "des hosties vivantes, saintes, agréables à Dieu" (Rom. XII, 1). Bien plus, saint Cyprien ne craint pas d'affirmer "que le sacrifice du Seigneur n'est pas célébré avec la sainteté requise si notre oblation et notre sacrifice ne répondent pas à sa Passion" (Ep. 62, n. 381). C'est pourquoi l'Apôtre demande que, "portant avec nous dans notre corps la mort de Jésus" (II Cor. IV, 10), et "ensevelis avec le Christ et greffés sur lui par la vraisemblance de sa mort" (Rom. VI, 4-5), non seulement nous crucifions notre chair avec ses vices et ses convoitises (Cf. Gal. v, 24) fuyant la corruption de la concupiscence qui règne dans le monde (Cf. II Ptr. I, 4), mais "que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps" (II Cor. IV, 10), et que, devenus participants de son sacerdoce éternel, nous offrions "des dons et des sacrifices pour nos péchés". (Hebr. V, 1.) La charge de ce sacerdoce mystérieux, de la satisfaction et du sacrifice n'est pas donnée en participation seulement à ceux dont notre Pontife, le Christ Jésus, se sert comme ministres pour l'oblation immaculée qui doit être offerte à Dieu en tout lieu de l'Orient jusqu'à l'Occident (Malach. I, 11); mais encore tout le peuple chrétien, appelé à juste titre par le prince des apôtres "race choisie, sacerdoce royal" (I Petr. II, 9), doit tant pour lui que pour tout le genre humain offrir des sacrifices pour le péché (Cf. Hebr. V, 2), à peu près de la même manière que le Pontife "choisi d'entre les hommes, est établi pour les hommes en ce qui concerne le culte de Dieu". (Hebr. V, 1).

Plus notre oblation et notre sacrifice répondront parfaitement au sacrifice du Seigneur, c'est-à-dire plus nous immolerons notre amour-propre et nos convoitises pour crucifier notre chair de cette crucifixion mystique dont parle l'Apôtre, plus nous recevrons en abondance pour nous et pour les autres de fruits de propitiation et d'expiation. Il existe une admirable relation entre le Christ et tous les fidèles, telle que celle qui apparaît entre la tête et les autres membres du corps; par cette mystérieuse communion des Saints que nous enseigne la foi catholique, les hommes et les peuples ne sont pas seulement réunis entre eux, mais aussi à Celui qui est le Chef, le Christ. C'est par lui que "tout le corps coordonné et uni par les liens des membres qui se prêtent un mutuel secours et dont chacun opère selon sa mesure d'activité, grandit et se perfectionne dans la charité". (Eph. IV, 15-16). C'est ce que le Christ Jésus, Médiateur entre Dieu et les hommes, avait lui-même demandé à son Père, à la veille de sa mort: "Que je sois en eux et vous en moi, afin qu'ils soient parfaitement un." (Jean, XVII, 23).

La dévotion au Sacré-Coeur et la réparation

De même que la consécration proclame et affermit l'union avec le Christ, de même l'expiation commence cette union en effaçant les fautes, elle la perfectionne en rendant participant aux souffrances du Christ, et elle la consomme en offrant des sacrifices pour le prochain. Ce fut certainement l'intention du miséricordieux Jésus, quand il nous découvrit son Coeur portant les insignes de la Passion et laissant échapper des flammes d'amour: il voulait qu'après avoir considéré la malice infinie du péché et admiré l'amour infini du Rédempteur, nous détestions avec force le péché et que nous rendions avec plus de ferveur amour pour amour.

En réalité, l'esprit d'expiation ou de réparation détint toujours le rôle principal dans le culte du Sacré Coeur de Jésus, et rien ne convient mieux à l'origine, à la nature, à la vertu propre de cette dévotion et aux pratiques qui en sont les formes, ainsi que l'établissent l'histoire et l'usage, la sainte liturgie et les actes des Souverains Pontifes.

(A suivre)

S. E. Mgr Cassulo visitera les provinces maritimes

Saint-Jean, N.-B. — Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada, visitera, le mois prochain, tous les diocèses des provinces maritimes, annonce-t-on. Son Excellence arrivera à Saint-Jean le 7 juillet.

GUIDE COMMERCIAL DE LA "LIBERTÉ"

Sommeillant profondément quand vous les essayez. Tout éveillé quand vous les achetez.

PARKHILL

Lits - Sommiers - Matelas

Dans tous les bons magasins

Si votre marchand ne peut vous les procurer, adressez-vous à

PARKHILL BEDDING LIMITED

SASKATOON WINNIPEG EDMONTON



Aucun repas n'est complet sans deux sortes de pain

La variété de pain qu'il y a sur la table ajoute de nouvelles forces à l'appétit et plus de nourriture à l'organisme.

Téléphonez 86 617—86 618 ou arrêtez notre distributeur

Demandez ce qui suit:

SANDWICH, SNOWDRIFT, PUR BLE 100% — HOVIS, RYE, RAISIN, BOSTON, HEATHER

SPEIRS PARNELL BREAD

Winnipeg Billiard Table and Supply House

Assortiment complet d'accessoires — Tables de toutes grandeurs

Bureau-chef et manufacture: 73, RUE ALBERT, WINNIPEG, MAN.

Téléphone 87 509

Cadeau pour la Mariée



Le cadeau parfait pour la mariée est un cadeau en argent et qu'y a-t-il de plus parfait qu'un service à thé? Les prix sont très bas

Portage et Garry

D.R. Dingwall LIMITED

Est-ce un ---

Eventail Electrique, une Chaufferette ou un appareil électrique quelconque *que vous désirez ?*

Nous avons en magasin des accessoires électriques de toute description, chacun étant garanti par le manufacturier

"Votre garantie d'un bon service"

WINNIPEG ELECTRIC COMPANY

Trois magasins: Appliance Dept., Edifice Electric Railway Chambers; Marion et Taché, Saint-Boniface; 1841, ave. Portage, St. James

La Cie Parent Limitée

ACTIONS OBLIGATIONS MINES

Communications directes avec les bourses de New-York, Montréal, Toronto et Vancouver. Consultez-nous, sans obligations, au sujet des cotisations et nouvelles journalières des marchés.

Membres:
Winnipeg Grain Exchange
Winnipeg Stock Exchange
Winnipeg Grain & Produce Clearing Ass'n.

Références:
Banque Canadienne Nationale

185-189, Grain Exchange Annex Winnipeg, Man.

Téléphones 23 006—89 987

Les Bières SHEA

SELECT BEER
ET
RED FOX ALE

"Les deux grandes marques"

SHEA'S WINNIPEG BREWERY

Téléphone 37 011 Winnipeg, Man.

Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$260 — EN PRIX — $260

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Achetez les produits du travail de l'Ouest, comme vous aimeriez à voir les autres citoyens acheter chez vous. L'argent payé pour les marchandises faites dans l'Ouest aide à payer des gages pour les familles de l'Ouest. Ce qui veut dire la prospérité pour l'Ouest et pour vous-même. Les marchandises, le matériel et le service annoncés dans cette page, avec nos annonces régulières, représentent tout ce qu'il y a de mieux comme valeur. Les noms, les marques de fabrique et les étiquettes sont les garanties de maisons responsables et ont votre protection en achetant.

Fabris & Son

MARBRE
MOSAIQUE de TUILE
PARQUETS "TERRAZO"
et
CIMENT

PRIX RAISONNABLES

Tél. 26 889 Rés. 35 291

Bureau: 136, AVENUE PORTAGE EST Winnipeg, Man.

Casier postal 554

The Hub Welding Co.

Soudeurs scientifiques

Spécialité: Travail de cylindres
Service de table tournante pour autos
Aiguisage de tondeues à gazon

Téléphone 34 553

271, RUE HUNTLEIGH Winnipeg

The Marlborough

Smith et Portage

Le meilleur hôtel du centre de la vile

Déjeuner, dîners, fonctions sociales de toutes sortes

The Electric Motor Sales & Repair Company Ltd.

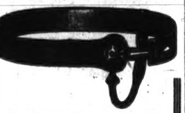
277, rue Huntleigh Winnipeg
Téléphone 35 944

Réparation d'ascenseurs

Remontage et réaration de moteurs électriques

Commutateurs reconstruits

"Nous tenons vos machines en mouvement"



CARSON LIMBS

338, RUE COLONY

Essayz nos bandages spéciaux

Trouvez les Lettres Manquantes cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront **SPEIRS PARNELL**

Nous avons omis à dessein treize lettres des annonces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront les mots SPEIRS PARNELL. Lisez les annonces très attentivement et trouvez les lettres manquantes. Inscrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot, Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $4; 2ème prix, $3; 3ème prix, $1; 4ème prix, $1; 5ème prix, $1

INGREDIENTS DE LA MEILLEURE QUALITE

Les soins scrupuleux donnés au brassage et à la maturité produisent la qualité de la bière White Seal

C'est le Malt! *C'est le Houblon!*

Demandez-la

On peut se la procurer des magasins comptant sans livraison, ou elle sera livrée directement de la Brasserie à la résidence des détenteurs de permis.

KIEWEL BREWING CO. LTD.

Téléphones 81 178—81 179

SAINT-BONIFACE

BRAID & McCURDY Builders' Supplies

Matériaux de construction — Charbon

WINNIPEG, CANADA

Bureau et cour: 136, avenue Portage Est

Entrepôts: Au bas de l'avenue Bannatyne

Tél. 26 880—26 889

Carrières de sable et de gravier à Bird's Hill, Manitoba

Maaxeurs de ciment "Wonder" Ciment, chaux et plâtre "Portland"

VENTE D'ECOULEMENT

Grande réduction de manteaux de dames, costumes, robes, fourrures

Economisez 25% à 50%

Tout faits ou faits sur mesure

SIGMOND'S LADIES APPAREL

340, AVENUE PORTAGE Winnipeg, Man.

DANS votre maison neuve ou renouvelée, voyez à ce que les murs et les plafonds soient en

"EMPIRE" PLASTER WALL-BOARD

Chez tout bon marchand

La meilleure qualité et ce qu'il y a de plus beau en matériaux de construction. A l'épreuve du feu, sanitaire. Ne travaille pas, ne fendille pas, ne rétrécit pas. Surface la plus douce possible pour papier-tapisserie, peinture ou kalsomine.

Canadian Alabastine & Gypsum Co. - Winnipeg

Achetez votre Bois et votre Matériel de Construction de

The Empire Sash & Door Company Limited

où vous trouverez Service, Courtoisie, Qualité

Bureau: Banque Hamilton Main et McDermot — Téléphone 26 356 — Cour: avenue Henry et Argyle

Le talent attire les faveurs

F.W. Mussel White

Accordeur de piano licecié du Manitoba

Téléphone 33 201

108, rue SPENCE, WINNIPEG

Encouragez nos Annonceurs

Les
MACARONI
SPAGHETTI
VERMICELLI
NOUILLES
AUX OEUFS
EXCELSIOR

sont une nourriture particulièrement recommandable pour les mois de l'été, quand la viande devient plutôt fatigante.

Et ils sont garantis ne pas contenir de coloant artificiel.

Avez-vous étudié au **SUCCESS?**

Les services rendus par cette grande école sont si bien reconnus par les hommes d'affaires en général que votre réponse—OUI ou NON—à cette question décidera souvent de vos chances d'emploi dans le monde des affaires.

On préfère les élèves formés au "Success"

Les patrons ont confiance dans la formation supérieure et l'efficacité du "Success", et ils apprécient le fait que nous soyons en mesure de leur fournir, sur bref avis, une jeune fille ou un jeune homme prêt à leur rendre service.

1928 sera une année de progrès pour Winnipeg et l'Ouest. Plus de cent nouveaux bureaux ont été ouverts récemment et de nombreuses nouvelles positions sont offertes chaque jour. Les élèves formés au "Success" seront plus que jamais en demande.

Enrôlez-vous Maintenant **Classes du Jour et du Soir**

CHOIX DE TROIS ECOLES

Collège Success, Norwood Angle des rues Taché et Marion

Collège Success, St. John Entre les avenues Church et Machray

BUREAU-CHEF ET ECOLE PRINCIPALE



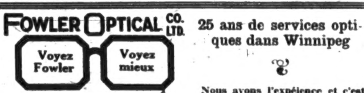
Business College

Avenue Portage et Edmonton (en face l'édifice Boyd)

la plus grande école commerciale au Canada

Téléphones 25 843 ou 25 844

FOWLER OPTICAL CO. LTD.



294, RUE CARLTON
Voisin du "Free Press"

25 ans de services optiques dans Winnipeg

Nous avons l'expéience et c'est ce qui compte dans le choix de bonnes lunettes



Le pain qu'on aime le mieux!

Butter-Nut

La qualité restera avant que le nom passe

Plus en faveur que tout autre pain. Il y a une raison pour cela. Ce sont les ingrédients de meilleure qualité, la cuisson plus habile qui font de Butter-Nut le pain "qu'on aime le mieux".

Demandez au porteur du "Canada Bread" qui sert votre voisin de vous en laiser un pain

Si vous préférez téléphoner,

Appelez 39 017 ou 33 604

Canada Bread Company Limited

Propriété de 1873 Canadiens — A.-A. RYLEY, gérant à Winnipeg

Pur Pasteurisé

City Milk

Pour améliorer votre santé, buvez-en une pinte par jour

CITY DAIRY LTD. Téléphone 87 647

HOTEL ST-REGIS

PRIX PAR JOUR: $2.00 à $4.00
PLAN EUROPEEN
Commode Prore Confortable
Café et salon de thé attenant

Rue Smith, près ave. Portage — Un bloc de la salle des C. de Colomb

Tout ce qu'il faut pour l'école

Voici le temps d'acheter des fournitures d'école, de remplacer les meubles usagés par des nouveaux

Commandes par la poste maintenant à notre magasin le plus proche. Quelques-uns de nos articles importants sont: Chaises et bureaux "New Empire" et Sterling", tabieu ardoise "liquid". Articles divers pour concierge, accessoires pour les sciences, fournitures d'examens, etc.



Model W

Avez-vous notre catalogue no 43? Si non, écrivez-nous et demandez-en un exemplaire

E. N. MOYER COMPANY Limited

Fournisseurs d'écoles au Canada

TORONTO WINNIPEG SASKATOON EDMONTON

Page Féminine

Retour

Faut-il expliquer ma réapparition soudaine parmi vous, chères lectrices? Je le dois, il me semble, afin de réclamer l'accueil bienveillant dont je sens le besoin, peut-être encore plus qu'autrefois.

Je m'abandonnais simplement à la douceur de vivre, à l'air tonifiant du printemps, je me livrais avec ivresse aux ardeurs du soleil, bercée par l'harmonieux concert des oiseaux. Perdue dans les profondeurs du rêve, je ne faisais que me soumettre aux ordonnances prescrites, — la pénitence était douce — lorsque Mère-Grand, sans pitié, s'avisa un bon jour de me sortir du Nirvana, me rappelant qu'il y a temps pour tout, et qu'il n'est permis à personne de laisser indéfiniment ses forces inertes.

Dieu a dispensé à chacune de ses créatures des moyens plus ou moins marquants de coopérer en quelque sorte à l'oeuvre mondiale commencée par Lui. Mais pendant que les uns ont toujours travaillé, à travers les siècles, à son épanouissement sous toutes ses formes, les autres se sont acharnés à l'enlaidir. Mère-Grand, qui ne doute de rien, veut bien me ménager une toute petite place dans le rang des bons serviteurs, et m'invite à unir aux siens mes humbles efforts doublés de bonne volonté.

Mais si ma joie est grande de revenir m'asseoir à ce foyer de chaude affection, c'est avec moins de hardiesse que jadis, car je me rends plus compte de ce qu'il faut pour vouloir, sans poser au moraliste, faire un peu de bien aux autres et partant, beaucoup à soi-même. Je voudrais vous garantir un amendement de caractère nécessaire de ma part, vous apporter des idées saines et mûries, un jugement plus sûr, en accord avec des cheveux grisonnants qui ne démentent pourtant pas une jeunesse de coeur invétérée...

"Les paroles s'envolent et les écrits restent." Tout le monde sait que la plume peut donc faire ou plus de bien ou plus de mal que la parole. C'est pourquoi la plume est instrument si redoutable. Pour s'en servir dans l'espoir de faire monter les âmes, il importe d'avoir l'ambition et le courage de gravir soi-même les sommets, de mettre d'abord en pratique les théories qu'on énonce, et enfin, de savoir affronter bravement les petites mesquineries des âmes vilaines qui ne trouvent rien de mieux à faire qu'à découvrir chez ceux qui tentent l'ascension vers l'idéal, les pieds d'argile.

Pour faire du bien, il faut donc se surveiller, et se garer des excès, des excentricités que l'on peut être exposé à dénoncer. Avec la meilleure volonté du monde on peut dire parfois avec saint Paul, je crois: "Le mal que je ne veux pas, je le fais, et le bien que je veux, je ne le fais pas".

Un jour, une certaine Jacqueline étourdie osa, dit-on, parler contre les "bobbed hair". Deux ans après, peut-être, pour des raisons valables ou non, elle dégageait sa nuque d'une chevelure plus opulente que belle. L'inconséquence était par trop flagrante, et Jacqueline méritait le charitable (?) honneur qu'on relevât de ses cendres l'article inconsidéré et regrettable... Etait-elle donc revenue de ses préventions à l'endroit de cette mode qui la déféminise? Non. Mais, en manière d'amende honorable, elle doit avouer en avoir bien souvent goûté le confort, et qu'elle irait même jusqu'à la conseiller aux pauvrettes qui, dans leur vie, passent plus de jours couchées que debout. Ce qui prouve une fois de plus qu'il ne faut jamais dire: "Fontaine, je ne boirai pas de ton eau". Ou plutôt, ça se dit, mais ça ne s'écrit pas...

Je reviens donc vers vous, mes amies, avec toute l'amitié d'un coeur fidèle, reconnaissante vraiment envers Mère-Grand du bonheur causé par son bienveillant appel auprès d'elle.

JACQUELINE des ERABLES.

Juin 1928.

Le devoir des mères

Les mères ont des devoirs de vacances, et de graves devoirs. En voici le programme tracé par une mère chrétienne:

Je vivrai pour mon enfant plus que jamais, durant ces vacances.

Je le laisserai reposer la nuit plus longtemps, si c'est nécessaire, mais il se lèvera à heure fixe et pas trop tardive, afin de ne pas contracter l'habitude de la paresse.

J'aurai soin qu'il commence sa journée par la prière. Il ne restera jamais inoccupé, et quand l'heure des jeux ou de la promenade aura sonné, je saurai toujours où il est, avec qui il est et ce qu'il fait; je ne tolérerai pour lui que des compagnies sûres; je le suivrai partout du regard.

Je l'habituerai à me faire honneur par sa tenue et sa politesse. Si on le loue, je ne lui laisserai pas croire qu'il est parfait.

Entre lui et moi, comme entre lui et son père, je veillerai à ce qu'il garde toujours la distance de droit; car si les enfants, quand ils sont petits vous marchent sur le pied, quand ils seront grands, ils vous marcheront sur le coeur.

Première éducatrice de mon enfant, j'écarterai de lui tout ce qui peut lui apprendre le mal: lectures, spectacles, conversations...

Chaque dimanche, il assistera aux offices avec moi, aux fêtes, il s'agenouillera à la table sainte.

"Quand chaque soir, lui et moi, nous aurons fait la prière ensemble, puisse-je entendre cette parole de Dieu: "Sois bénie avec ton enfant, tu as bien rempli ton devoir de mère".

Conseils demandés

Lorette, Man.:

J'ai taché une robe avec du vinaigre, que puis-je faire pour la détacher? — Jetez une cuillerée d'ammoniaque dans un demi-verre d'eau, badigeonnez la tache avec ce mélange. Presque aussitôt après rincez à l'eau claire.

Nous sortons souvent, mon ami et moi avec une de mes amies, veuillez donc me dire quelle est la place du jeune homme dans ce cas? — Vous voulez sans doute parler de sorties sur la rue. Le jeune homme marche au bord du trottoir, jamais entre deux dames.

Comment nettoyer les mains après des travaux salissants? — On me dit qu'il faut les frotter avec de la vaseline. Lavez ensuite à l'eau et au savon, les mains seront nettes et assouplies.

Oui, la coutume de mâcher de la gomme est détestable. Se livrer à cet exercice inélégant lorsqu'on accompagne son amie dénote un manque absolu d'éducation.

L'éducateur idéal

Etre éducateur c'est au fond être créateur d'énergies et pétrisseur d'âmes. On a dit avec raison qu'enseigner c'est faire passer de la vie d'une âme dans une autre âme. Et l'enseignement n'est qu'un élément dans l'éducation qui atteint l'homme dans son être tout entier pour l'élever vers plus de vérité comprise, plus de beauté sentie, plus de vertu pratiquée.

Pour être éducateur il faut être plus et mieux qu'un savant, il faut être une âme éprise de la beauté des âmes, un coeur aimant, qui se donne tout entier sans retour sur soi-même, afin de pénétrer dans les jeunes âmes qui s'ouvrent à la vie pour y buriner les traits de Jésus-Christ, imprégner les coeurs du parfum des vertus chrétiennes en y jetant les ferments évangéliques, et orienter fortement les volontés sur les voies de l'honneur et du devoir en établissant l'Evangile comme règle de la vie dans le fort de la conscience.

Pour être éducateur il faut donc être apôtre et faire bénéficier les autres des ressources dont la Providence et l'éducation ont enrichi son âme. C'est une paternité spirituelle qui procure les jouissances cherchées de la paternité naturelle, puisqu'elle permet de créer des âmes à son image et à sa ressemblance.

Mgr ROSS.

Jetons, tout en marchant et sans regarder derrière nous qui les ramasse, idées, paroles et désirs. Il y a tant de mendiants d'idéal! — Elisabeth Leseur.

Le silence est parfois un acte d'énergie; le sourire aussi. — Elisabeth Leseur.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"

No 1152 — DESSUS DE LIT, BRODERIE DE COULEUR

Patron à tracer: centre, 20 sous, coin, 15 sous, taiette d'oreiller, 15 sous. Au fer chaud: centre, 20 sous, oreiller, 15 sous; 4 coins, 25 sous. Perforé complet, $1.00.

Tout étampé, 2 verges 1-4 x 2 verges 2-3, sur coton jaune, $2.00 et $2.45 suivant la qualité. Sur coton fini toile, $4.25.

Coton M.F.A. de couleur pour la broderie, $1.00.

Papier carbone bleu, 7, 15 et 25 sous; blanc, 7 et 15 sous; rouge, 7 sous.

Catalogue de broderie, 15 sous. Revue mensuelle de broderie et musique, 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

CAUSERIE

Tous les hygiénistes recommandent en ce moment avec la plus grande énergie la chasse aux mouches. Il faut rendre justice aux mouches: les mouches ont un petit talent vraiment extraordinaire: elles marchent au plafond la tête en bas et les pattes en l'air. Mais c'est à peu près tout ce qu'elles savent faire de bien. Pour le reste... ah! les vilaines bêtes!

Regardez-les qui vont, viennent, se posent à droite, à gauche et... au milieu. Il y en a sur les bons gâteaux, il y en a sur le pain doré, il y en a sur le fromage. Il y en a même qui prennent une leçon de natation dans votre verre de lait. Quelle horreur! Et, ce sont les mêmes, mes chers petits-enfants, qui vont là-bas au fond de la cour et sur les gâteaux, qui transportent des microbes qui causent la maladie et la mort dans des milliers de foyers.

Oui, il faut chasser les mouches; il faut même les tuer. Comment? Oh! sans doute, pas avec une mitrailleuse, pas non plus avec vos doigts, une par une. C'est en série qu'il faut les exterminer. Tendez des pièges. Accrochez au plafond, aux fenêtres, des morceaux de papier collant que vous changerez souvent, et vous détruirez ainsi chaque jour des centaines de ces vilaines bêtes. On peut aussi se procurer des poisons pour quelques sous dans les magasins. Voyez surtout à ce que les portes restent bien fermées, ce qui fera le bonheur de vos mamans.

Un dernier mot! Vous devez détruire les mouches; vous ne devez pas les martyriser. Arracher une aile, puis deux, une patte, deux pattes... quel jeu atroce! Mais je sais que mes chers petits-enfants s'abstiendront de toute barbarie inutile et c'est pourquoi je les enrôle dans cette croisade contre les mouches. Si, tous, vous vous y mettez, quelle hécatombe! Et combien de petits frères, de petites soeurs seront préservés, grâce à vous, mes chéris, des maladies les plus dangereuses, des contaminations les plus terribles.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

LA JONQUILLE

Au bord du ruisseau, baignant ses pieds dans l'onde fraîche, une plante, au feuillage toujours vert, poussait librement. Elle était de forme élégante, s'élevait fine et élancée, et les enfants du pays cueillaient ses tiges souples pour tresser des couronnes.

Cependant, la plante aquatique ne trouvait pas son sort digne d'envie.

— J'ai toujours les pieds humides, disait-elle au Génie des eaux, je suis frêle... Le moindre vent m'afflige... Ah! vraiment, je suis bien malheureuse.

Le bon protecteur du ruisseau essayait vainement de la consoler.

— Ecoute, ma fille, disait-il... tu te plains tout le temps. Il y a pourtant autour de toi des êtres autrement infortunés... Regarde les joncs... Ils baignent constamment dans la vase; ils sont la proie des araignées, des insectes, des vers... Ils sont décorés par mille parasites... Les lis d'eau sont arrachés, cueillis par des mains peu précautionneuses... Les nénuphars durent peu...

— Oui, interrompit la plante gémissante... Je compatis à leurs misères... mais je les envie énormément. Ils fleurissent, sont admirés, recherchés pour leur parure colorée... Les enfants les cueillent avec délices... Moi, je suis dédaignée de tous!

Le vieux génie nautique sourit dans sa longue barbe, faite d'algues et de mousses légères...

— Tu désires fleurir, comme tes camarades, dit-il... C'est bien facile! Mais souviens-t'en, tu le regretteras bientôt... Et alors, il me sera impossible de te priver des fleurs si ardemment réclamées par toi... Réfléchis avant de formuler ton souhait définitif... Après, il sera trop tard...

— Je n'ai pas besoin d'y penser aussi longtemps à l'avance, dit la petite plante; je serai heureuse si je fleuris.

— C'est bien... répondit le vieillard. A partir d'aujourd'hui, tu te couvriras, au début du printemps, de jolies clochettes jaunes. Au lieu de demeurer au bord des rivières, tu pousseras dans tous les endroits humides... Tu seras la première corolle aquatique ouverte au soleil nouveau... Mais tu n'auras aucun parfum... tu paraîtras mélancolique, et, puisqu'il faut que toute plante porte avec elle un éloquent symbole, tu deviendras, à travers les siècles, l'emblème de la discrétion.

Et la petite herbe souple et fine, heureuse d'être enfin exaucée, tarit la source de ses larmes.

(La *Semaine de Suzette*)

Le Coin des Enfants

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Noëlla Côté, école Centre, Sainte-Anne — Les examens apportent bien des anxiétés et je ne doute pas que vous attendiez avec hâte l'heure des récompenses. Mère-Grand est sensible à votre désir et il lui serait bien doux de le réaliser. Ce sera pour l'an prochain, ma mignonne; il m'est impossible de m'éloigner de Winnipeg pour le moment. Merci du bon souvenir pieux. Revenez vite; je vous assure d'avance de mon tendre accueil.

Ida Todd, Saint-François-Xavier — J'ai devant moi deux grandes pages de vos pensées. Vous êtes vraiment charmante et je ne vous marchande pas mon affection. Votre maman est tout à fait remise de son opération, je l'espère? Avec vous, je me réjouis de vos succès aux examens de Pâques et vous en félicite. Des récompenses vous attendent à la fin du mois, toutes bien gagnées par votre zèle; je vous les souhaite nombreuses et je fais tous les voeux possibles pour que vos vacances soient les plus joyeuses du monde.

Imelda Perras, St-François-Xavier — J'aime à vous lire, petite-fille aimable. Autant de lignes, autant de bonheurs pour moi. La semaine dernière, je suis allée à Saint-François... mais à l'heure où vous rêvez aux anges dans vos petits lits blancs. Un magasin était ouvert, quelques personnes y faisaient la causette. A part cela, silence parfait et pas une lumière au couvent! J'essayais de deviner où se nichaient Imelda, Ida, Charles, enfin tous mes petits-enfants aînés. Il faudra me le dire; qui sait si je n'irai pas frapper chez vous quelque bon soir...

Marguerite Dupont, Pine Falls — On dit que les absences font apprécier les retours... J'espère bien que la vilaine paresse ne vous reprendra plus, car Mère-Grand, elle, apprécie davantage les fréquents retours que les longues absences. Je sais combien votre coin de pays est magnifique et je ne demanderais pas mieux que d'y aller passer mes vacances. En aurai-je le plaisir? La perspective de deux mois de congé doit vous rendre toute triste, toute soucieuse... Profitez bien de ces jours nécessaires au repos du corps et de l'esprit, qu'ils soient remplis de courses joyeuses et vous réservent une visite à Winnipeg.

Isabelle Verreault, Saint-Norbert — Si je veux vous accepter au Coin? Voyons, petite amie chère, demande-t-on à une vieille Mère-Grand si elle désire du soleil et de la gaieté? On lui en donne, n'est-ce pas? Je vous en veux d'avoir tardé si longtemps à m'apporter vos sourires et je vous défends bien de faire la petite silencieuse à l'avenir. Je partage votre goût pour l'histoire du Canada et vous engage à y demeurer fidèle. Plus on connaît son pays, plus on l'aime et plus on désire le servir en tout, partout, toujours. Mes félicitations pour votre entrée au quatrième grade, des caresses sur les belles joues roses de vos deux chérubins et pour vous, une large part de ma tendresse.

Antoinette Dumaine, Pine Falls — Petite déserteuse, va! Vos lignes m'arrivent si charmantes que je ne peux vous en vouloir plus longtemps. Vous savez le tour de vous faire pardonner! Ma petite Victoria est bien gentille de vous ramener ainsi au "Coin" où l'on vous manquait. Dites-lui que je l'en aime davantage. Votre français est superbe; je vous en félicite. Continuez à vous perfectionner par la lecture de livres bien écrits. Je vous enverrai une liste de bons auteurs, si vous le désirez. Un bonjour bien tendre à mes deux petites chéries.

Marie Granger, école Allarie no 2, Saint-Eustache — Quelle grande et belle nouvelle vous m'annoncez là! Une nouvelle petite soeur! Et c'est sans doute pour mieux piquer ma curiosité que vous ne mentionnez pas son nom. Faites-lui une douce caresse de ma part et dites-lui de grandir vite... nous l'attendons au "Coin". Il n'y a pas que la jeunesse étudiante qui soupire après les vacances et désire s'affranchir du labeur quotidien. Chacun songe à quelques jours de détente et bâtit mille projets à ce sujet. Je souhaite que ces deux mois de congé soient pour vous les plus radieux de votre vie.

MERE-GRAND.

LE PETIT LIS DE QUEBEC

(Suite)

IV

Le soleil du lis

A l'aurore de sa vie, vouée à la Sainte Vierge et consacrée au Coeur Eucharistique, il semblait presque naturel que, dès l'éveil de sa raison, cet ange de la terre soupirât après le Pain des anges. Jésus-Hostie était vraiment le soleil de ce lis gracieux.

Souvent Pierrette quittait ses jeux, poussait sa petite chaise près de la mienne et me posait tout bas mille questions sur le beau petit Jésus qu'elle recevrait à sa première communion. A toutes mes réponses, à mes explications, son visage rayonnait. Ses désirs s'envolaient en cette exclamation ardente: "Que j'ai hâte, maman, de recevoir le petit Jésus! J'ai hâte beaucoup, encore beaucoup!"

L'oncle, le R. P. Charles-Henri M..., rédemptoriste, dans une des chapelles privées de l'église St-Jean-Baptiste, doit communier, pour la première fois, son petit neveu, cousin de Pierrette, et, la veille, en famille, on cause de la touchante cérémonie, du nombre d'hosties à consacrer le lendemain. Avec grand intérêt, Pierrette — elle avait alors trois ans et demi — avait suivi la conversation et, au matin de la cérémonie, refusa de déjeuner avant la messe. Comme j'insistais pour lui faire prendre quelque chose: "Merci, maman, peut-être mon oncle aura une petite hostie de trop et se décidera à me la donner, si je n'ai pas déjeuné." Chère petite! Ce matin-là, elle entendit la messe comme un ange, et, le moment de la communion venu, elle dévorait des yeux son *chanceux petit cousin* comme elle l'appelait. Hélas! l'oncle avait trop bien compté, l'hostie espérée ne vint pas...

(A suivre)

COMPOSITIONS PRIMÉES

Pourquoi je préfère la campagne à la ville

Bien chère amie,

Ta lettre reçue dernièrement accuse la campagne de bien des manières. Ah! ma petite citadine, tu ne connais pas la campagne et c'est sans doute la cause de tes préférences pour la ville.

Pour toi, la ville n'a pas de défauts: elle est grande, belle, majestueuse et de nos jours nous y trouvons toutes sortes de commodités. Viens à la campagne pour quelque temps, tu y trouveras la vie plus agréable, je te l'assure.

Regarde la magnificence qu'offre un beau soir sur le bord d'un lac; admire la beauté d'un coucher de soleil dans l'eau qui devient multicolore; viens voir se lever la reine des nuits qui traverse le ciel escortée par des milliers d'étoiles; prête l'oreille à la douce sérénade des oiseaux, au bruit des bateaux entrant sur la rive. Ah! qu'elles sont admirables ces nuits d'été! Dans ta ville as-tu la chance de t'endormir bercée ainsi par mille doux refrains?

Maintenant regarde les avantages du côté hygiénique. Peux-tu trouver une nourriture plus saine que celle de la campagne? Peut-être avez-vous plus varié, plus rare, plus délicat, mais rien de plus savoureux que les produits de nos fermes et de notre potager. Puis l'air de la ville est vicié, falsifié, mais l'on ne pourrait pas attribuer ces défauts à notre atmosphère salubre, fortifiante. Même pour la vie morale, la campagne est victorieuse, l'âme est sauve et n'a rien à craindre; la campagne tend moins de pièges aux pauvres humains.

Après avoir eu un bon petit sermon, ma chère petite amie, tâche de réfléchir et tu me diras si tu as changé d'avis.

Je demeure toujours,

Ton amie sincère,

Emma LAVACK.

Ste-Anne des Chênes (grade VIII).

La première horloge au Canada

Quand Champlain débarqua à Québec, les sauvages étaient émerveillés des choses qu'il apportait de France.

Mais l'objet par excellence de leur admiration, c'était une horloge. Pendant des heures et des heures, chefs, squaws et papooses restaient assis devant l'horloge, attendant la sonnerie, ou, comme ils disaient eux-mêmes, attendant qu'elle parlât.

• • •

Si bien que Champlain, ennuyé de cette assiduité envahissante, et d'autre part, n'osant point brusquer ses visiteurs, s'avisa de tirer une morale de cette admiration.

"A telle heure, dit Champlain à ses alliés, l'horloge, quand elle parle, vous dit qu'il est temps de partir pour la chasse ou la pêche. A une heure l'horloge vous commande de préparer vos repas et quand elle sonne six heures, elle vous ordonne de vous retirer dans vos wigwams.

Cette interprétation très large des sonneries d'heures ne fit qu'augmenter l'admiration des sauvages et eut le résultat qu'attendait Champlain. Les sauvages qui auraient probablement pris fort mal les reproches, s'empressèrent de suivre à la lettre les commandements de l'horloge et le fondateur de Québec se débarrassa ainsi sans misère et sans heurt de ses encombrants visiteurs.

Coiffeur embarrassé

Le petit Paul, six ans, arrive chez le coiffeur et s'installe dans le fauteuil.

Le coiffeur — Mon petit ami, comment voulez-vous que je vous coupe les cheveux?

Paul, sans hésiter — Comme papa, avec une grande place vide au milieu.

L'EVANGILE

Troisième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XV, 1-10)

En ce temps-là, comme des publicains et des pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'écouter, les pharisiens et les docteurs de la loi en murmuraient. Cet homme, disaient-ils, reçoit les pécheurs et mange avec eux. Alors il leur proposa cette parabole: Qui d'entre vous, s'il a cent brebis et s'il en perd une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour courir après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve? Et lorsqu'il l'a retrouvée, il la met, plein de joie, sur ses épaules, et, de retour chez lui, il réunit ses amis et ses voisins, et leur dit: Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. C'est ainsi, je vous le déclare, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. Il leur dit encore: Quelle est la femme qui, ayant dix drachmes et en perdant une, n'allume sa lampe, ne balaye sa maison et ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve? Et, après l'avoir retrouvée, elle réunit ses amies et ses voisines, et leur dit: Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue. Ainsi, je vous le déclare, il y aura une grande joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui fait pénitence.

Calendrier de la semaine

Jeudi 14 juin — S. Basile.
Vendredi 15 — Sacré-Coeur de Jésus.
Samedi 16 — S. François-Régis.
Dimanche 17 — Troisième après la Pentecôte. Solennité du Sacré-Coeur.
Lundi 18 — S. Ephrem.
Mardi 19 — Ste Julienne de Falconiéri.
Mercredi 20 — S. Silvère.

NOUVELLES DE PARTOUT

Prix Mathieu au Collège Gravelbourg

A l'occasion du jubilé d'or sacerdotal de S. G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina et métropolitain de la Saskatchewan, M. Victor Mathieu, notaire de Québec et neveu du grand prélat, a bien voulu faire le don d'une somme de $250 pour fonder des prix spéciaux au Collège Mathieu, de Gravelbourg, oeuvre chère à son bien-aimé fondateur, S. G. Mgr Mathieu. Ce prix Mathieu sera donné, l'un à l'élève qui fera la meilleure composition française et l'autre pour un prix d'histoire du Canada.

Cinquante ans institutrice

Montréal — L'hon. Cyrille-F. Delâge, surintendant de l'instruction publique, et M. Lionel Bergeron, secrétaire du département, ont assisté à une impressionnante cérémonie à l'Académie Marchand. Une des institutrices de cette institution, Mlle Emma Beaudoin, qui enseigne depuis 41 ans à cet endroit, célébrait le cinquantième anniversaire de son entrée dans l'enseignement.

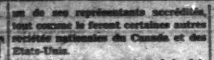
M. Delâge a chaleureusement félicité Mlle Beaudoin. Il lui a remis une médaille et lui a promis qu'il la recommanderait pour une décoration du nouvel ordre du Mérite Scolaire. Ce geste du surintendant de l'Instruction publique a été vivement apprécié.

Un candidat de 22 ans

Pembroke, Ont. — M. Paul Martin, de Pembroke, diplômé de Osgoode Hall, fils de M. Philippe Martin et de Mme Martin, née Lumina Chouinard, autrefois d'Ottawa, sera candidat libéral dans la circonscription de Renfrew nord à l'élection complémentaire du 27 juin. Agé de 22 ans seulement, brillant élève de l'Université de Toronto où il est le chef de l'équipe des débats, M. Martin fera la lutte à E.-A. Dunlop, candidat conservateur.

Les Norvégiens du Canada invitent la France à leur festival

Le prochain festival des Norvégiens du Canada et des Etats-Unis, qui sera tenu à Winnipeg, du 5 au 10 juillet, et réunira tous ceux qui, de près ou de loin, ont des attaches norvégiennes, aura une importance particulière en ce sens qu'il revêtira tout le caractère d'un événement quasi international. Il est plus que probable que la Fédération des Sociétés Normandes, d'Evreux, France, y enverra



un de ses représentants accrédités, tout comme le feront certaines autres sociétés nationales du Canada et des Etats-Unis.

Cet événement sera tout à la fois patriotique et musical. Les préparatifs de l'organisation marchent rondement et le programme sera des plus attrayants. Les organisateurs comptent sur la présence d'environ 25,000 Norvégiens de toutes les parties du continent américain, de même que d'Europe et autres pays.



Bourses d'études aux employés du Pacifique Canadien

Les autorités du Pacifique Canadien, désireuses de stimuler chez les jeunes employés le goût des études et de perfectionner leurs connaissances générales, annoncent la création d'une bourse d'étude à l'Ecole Polytechnique de l'Université de Montréal, qui comprendra cinq années d'enseignement dans les cours de chimie et de génie civil. Cette bourse sera allouée par voie de concours, aux apprentis et autres employés inscrits sur la liste permanente des employés de la compagnie, ayant moins de 21 ans, et aux fils mineurs des employés.

L'examen de concours sera l'examen d'entrée à l'Ecole Polytechnique de l'Université de Montréal, qui a lieu le 29 septembre. La bourse sera attribuée au candidat qui, étant muni d'un certificat de la Compagnie, aura obtenu la plus haute moyenne et se sera, de plus, conformé à toutes les conditions d'admission. Il aura le choix de suivre aucun des cours plus haut mentionnés. Cette bourse sera renouvelée d'année en année pour une période ne devant pas excéder cinq années, pourvu que l'élève, à la fin de chaque terme, conserve la moyenne requise suivant les règlements.

Une bourse semblable, qui comprendra quatre années d'enseignement dans les cours de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, sera aussi allouée aux conditions plus haut décrites, et elle est offerte aux candidats aux examens qui ont lieu le 4 septembre. Les candidats à cette bourse devront parler et comprendre la langue française, car tout l'enseignement (excepté les langues modernes) se fait en français.

Les demandes de certificats permettant aux élèves de prendre part aux examens de concours devront être faites à M. C.-H. Buell, régistraire du personnel et secrétaire du Service des Pensions, gare Windsor, Montréal. Le programme des cours pourra être obtenu du directeur de chacune des écoles susdites, par les personnes intéressées, sur présentation d'un certificat d'éligibilité de la Compagnie.

Dévoilement du monument Botrel le 15 juillet

Montréal — Le président du Comité canadien du Monument Botrel vient de recevoir du Comité français un câblogramme annonçant que l'inauguration du monument érigé en l'honneur du célèbre barde breton dans la ville de Paimpol aura lieu le 15 juillet prochain.

On se prépare à fêter dignement la délégation canadienne, qui sera dirigée par l'hon. juge Fabre Surveyer. Y prendront part douze étudiants canadiens, invités de la Ligue Maritime sous la conduite de M. Yves Le Rohzic et de M. Jean Bruchési. M. l'abbé Desrosiers, principal de l'Ecole normale Jacques-Cartier, accompagnera aussi la délégation.



Comparaison intéressante

Montréal — Une comparaison entre les jeunes garçons catholiques de langue anglaise et les autres, au moment où ils commencent à travailler, a été faite récemment par M. A.-A. Gardiner, chevalier de l'ordre du Saint Sépulcre, à la dixième convention annuelle de l'association des instituteurs catholiques de Montréal. Des renseignements obtenus de diverses compagnies d'affaires, dit M. Gardiner, révèlent le fait que les enfants des écoles catholiques en général et des écoles catholiques anglaises en particulier sont mieux disciplinés que ceux des autres écoles. Les enfants de langue française sont, en général, plus polis que ceux de langue anglaise.

M. Gardiner parle aussi des "boy scouts", qui ont plus d'initiative que les autres garçons. Une remarque à l'avantage des jeunes garçons catholiques, c'est qu'ils sont presque tous bilingues.

L'industrie de l'automobile à Régina

Régina — La "General Motors" est à ériger une usine et un entrepôt à Régina. Les travaux préliminaires coûteront $1,440,000 et couvriront 38 acres de terrain. Les directeurs en sont venus à cette décision après l'arrivée des autorités du bureau-chef.

La "General Motors" continue à placer ainsi en divers endroits des entrepôts pour suffire aux ventes des villes annexes.

Le "Chevrolet" et le "Pontiac" sont à ce fait entrés sur tous les marchés de l'Ouest. On emploiera de 650 à 800 hommes.

Récolte prévue de blé aux Indes

Ottawa — Le Bureau fédéral de la Statistique informe qu'il a reçu du Directeur des statistiques de Calcutta un câblogramme donnant l'estimation préliminaire de la production de blé de l'Inde pour la saison 1927-28, soit 294,448,000 boisseaux, provenant de 32,018,000 acres, comparativement à 324,059,000 boisseaux et 31,244,000 acres, estimations finales de 1926-27, et à 335,885,000 boisseaux et 29,643,000 acres, moyennes annuelles des cinq années terminées avec 1925. La production de cette année représente une diminution de 11.9 p. c. sur l'année 1926-27 et de 12.3 p. c. sur la moyenne quinquennale. Quant aux emblavures, elles dépassent de 2.5 p. c. celles de l'année précédente et de 8.0 p. c. la moyenne quinquennale.

Un estomac solide

Londres — Les médecins de l'hôpital d'... n'avaient pu réussir à diagnostiquer la maladie d'un patient qu'ils soignaient sans succès depuis plusieurs jours. Le malade, un nommé John Ainsworth, âgé de 40 ans, étant mort, l'autopsie eut lieu; le résultat a stupéfié les médecins. Dans l'estomac du décédé, on a retrouvé 243 bouteilles, 453 petits cailloux, des boutons, 209 clous, des morceaux d'acier et du papier d'argent.

Le plus curieux, c'est que John Ainsworth ne s'était jamais plaint de souffrir de l'estomac.

Renommée continentale. Il n'y a pas un coin de ce vaste Dominion où les mérites de l'Huile Electrique du Dr Thomas ne soient connus et appréciés. C'est le remède universel et le plus efficace pour les maux de gorge, le mal de reins et plusieurs autres malaises résultant de l'inflammation. Employée à l'extérieur, son pouvoir de guérison se fait rapidement sentir, et son emploi intérieur est aussi recommandé.

ONTARIO

RAINY RIVER

Mme Eugène Désorcy est à Saint-Boniface, où elle doit suivre des traitements. Nous souhaitons qu'elle nous revienne en bonne santé.

• • •

Mme Onésime Manaigre, qui était chez ses garçons depuis un mois, est retourné chez elle à Lorette.

• • •

M. l'abbé Rosario Brodeur, M. Donat McDougall et M. Ritchot étaient en visite au presbytère.

• • •

Mlle Marie Poirier, qui a été appelée chez elle pour les funérailles de son père, décédé à Selkirk, est revenue avec sa mère qui doit rester quelque temps avec sa soeur et son frère. Nos sympathies à la famille.

• • •

Mlle Alida Lanthier, qui avait loué le magasin de Mme Larocque, a acheté le magasin de Mme Ledger, et Mme Larocque a repris son magasin.

• • •

M. Ed. Hébert a acheté le magasin de M. Charles Désorcy, qui l'avait loué à M. Rosario Proteau.

• • •

M. et Mme Eugène Duhamel sont arrivés en auto de Californie. Ils viennent visiter leurs parents Mmes Lambert et Henri.

• • •

Un beau mariage a eu lieu le 29 mai à huit heures du matin, quand M. Roland Evans unissait sa destinée à Irène-Florence Désorcy, de cette paroisse. Ils ont pris le dîner chez M. Désorcy, et dans l'après-midi ils prenaient le train pour la Colombie-Anglaise, où ils doivent résider à l'avenir. Nos voeux de bonheur à l'heureux couple.

MANITOBA

LETELLIER

Le dimanche 17, les acteurs du Cercle Saint-Norbert de l'A. C. J. C. joueront une séance dramatique en l'honneur de S. G. Mgr Béliveau, de passage en visite pastorale. Ils interpréteront un magnifique drame, "L'expiation". Il y aura aussi programme musical et chant.

Les amis des paroisses voisines sont cordialement invités. Dimanche, à 8 heures du soir. Billet, 50 et 35 sous.

LA SALLE

M. et Mme Victor Comeau font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née le 4 juin, et baptisée sous les noms de Marie-Jeanne-Victoria-Raymonde. Parrain et marraine: Juliette et Raymond Verrier, oncle et tante de l'enfant.

STE-ANNE DES CHENES

Pique-nique et Tombola

Le pique-nique de la paroisse aura lieu, cette année, le 30 juin. Pour répondre aux désirs manifestés par un grand nombre, il sera accompagné d'une tombola qui se terminera le 2 juillet au soir. Déjà des organisateurs et des organisatrices, entendus et dévoués, sont à l'oeuvre. Aussi, tout fait prévoir un succès. Comme par le passé et plus que par le passé, il y aura de grandes attractions. Ne manquez pas de lire la chronique de Sainte-Anne des Chênes, la semaine prochaine. Vous y trouverez des détails intéressants et des renseignements précieux concernant le pique-nique du 30 juin courant.



LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.88½	$4.86⅔
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	14.07	13.9
Franc suisse	19.41	19.3
Lire italienne	5.30	19.3
Couronne suédoise	27.03	26.8
Cour. norvégienne	26.99	26.8
Couronne danoise	27.03	26.8
Mark allemand	24.07	23.8
Cour. hollandaise	40.63	40.2

LE MARCHE

12 JUIN 1928

Bouvillons—	
Excellents	$10.50—$11.00
Bons	$9.50—$10.25
Moyens	$9.00—$9.25
Ordinaires	$8.00—$8.50
Taures de boucherie—	
De choix	$10.00—$10.50
Assez bonnes	$8.50—$9.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$8.25—$8.75
Bonnes	$7.00—$8.00
Ordinaires	$6.25—$6.75
Pour conserves	$4.50—$6.00
Taureaux—	
De choix	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.25—$5.75
Boeufs—	
Bons	$6.50—$7.00
Moyens	$5.00—$5.50
Communs	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	$7.00—$8.25
Taures à engraisser—	
De choix	$6.75—$7.00
Bonnes	$5.50—$6.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$9.00—$9.25
Bons	$7.50—$8.75
Veaux—	
De choix	$12.00—$13.00
Bons	$9.00—$11.00
Ordinaires	$5.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$9.00
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$14.00—$17.00
Agneaux ordinaires	$10.00—$12.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$10.75
Très gras	$10.25
Lourds	$9.75
Très lourds	$9.25
Porc d'étal	$9.75
Légers	$9.85
Inférieure	$7.00
Truies No 1	$8.00
Truies No 2	$7.50
Verrats	$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .33½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .28
Premiers	$ .26
Seconds	$ .21
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Alimentation—	
Son, La tonne	$32.00—$34.00
Gru, La tonne	$34.00—$36.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.90—$4.00
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$14.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 11 juin 1928

GRAINS	Mardi 5 juin	Merc. 6 juin	Jeudi 7 juin	Vend. 8 juin	Samedi 9 juin	Lundi 11 juin
Blé No 1 Nord	1.46	1.50¼	1.48¾	1.47½	1.48¼	1.46¾
2 Nord	1.40½	1.43	1.41¼	1.40½	1.42½	1.40¾
3 Nord	1.32⅜	1.34¼	1.32⅞	1.32¼	1.33⅞	1.32½
Avoine 2 CW	.67¾	.70¼	.69¾	.70¼	.70¼	.69¼
3 CW	.63¾	.66½	.66½	.66¾	.66½	.66
Orge 3 CW	.91	.91⅛	.90¼	.90⅜	.91⅜	.92
4 CW	.89¾	.89⅞	.88⅞	.89¼	.90⅜	.90⅜
Lin 1 NW	2.00	2.01¾	1.99½	1.99⅛	1.99½	1.99¼
2 CW	1.97½	1.98¾	1.97¼	1.96⅛	1.97	1.97⅛
Seigle 2 CW	1.23¾	1.25⅞	1.21⅞	1.22¼	1.23	1.22⅞
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.42	1.44¼	1.42¾	1.41½	1.43¼	1.41¾
Avoine 2 CW	.66⅞	.69⅛	.68¼	.68¼	.68¼	.68
Orge 3 CW	.91¼	.91⅝	.90⅞	.90⅝	.91⅞	.91⅞
Lin 1 NW	2.00¼	2.01½	1.99⅛	1.99⅝	2.00	1.99¾
Seigle 2 CW	1.23⅛	1.26⅜	1.22⅛	1.23¾	1.23½	1.22⅞
Options						
Blé Juillet	1.42	1.44¼	1.42¾	1.41½	1.43¼	1.41⅞
Octobre	1.41	1.42⅝	1.40½	1.39½	1.40¾	1.39⅞
Décembre	1.39½	1.41	1.38¾	1.38	1.39⅞	1.38⅞
Avoine Juillet	.66¾	.68¾	.67⅞	.67⅝	.67⅞	.67½
Octobre	.56¾	.58	.56⅞	.56⅛	.56⅛	.56½
Décembre	.53¼	.54⅞	.53¾	.53⅛	.53⅛	.53
Orge Juillet	.92¼	.92⅛	.90⅞	.91¼	.92⅜	.92⅞
Octobre	.77½	.78¼	.78¼	.78⅜	.78⅜	.78⅛
Décembre	.74¼	.75	.75⅜	.75⅜	.75⅛	.75⅛
Lin Juillet	2.02	2.03½	2.01¼	2.00⅜	2.01	2.00⅜
Octobre	2.06¼	2.07¼	2.06	2.05⅜	2.05¾	2.05⅜
Décembre	2.07¾	2.07¾	2.07	2.05⅝	2.06	2.05⅜
Seigle Juillet	1.24¾	1.26⅞	1.22⅞	1.23¾	1.24	1.23⅜
Octobre	1.15	1.18⅞	1.17⅛	1.16⅛	1.17⅛	1.17⅛
Décembre					1.16⅜	1.16⅜

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

OTTERBURNE

Programme de la Fête Champêtre Régionale à la Maison Saint-Joseph, le 19 juin

A 10 h. — Messe basse, en plein air, en l'honneur de saint Joseph, pour les biens de la terre. Mgr l'Archevêque y assiste.

A 10 h. 30 — Visite du rucher, du poulailler, du troupeau, des dépendances.

A midi — Diner "sous bois". Chacun apporte son panier.

A 2 h. — Discours: M. I. Villeneuve, instructeur agricole; M. l'abbé C.-N. Deslandes, curé de Fannystelle; l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture; S. G. Mgr A. Béliveau.

Suivra la bénédiction du T. S. Sacrement, qui sera donnée en plein air. S. G. Mgr l'Archevêque officiera.

N. B. — Les cantiques à la messe et les motets du Salut seront chantés par la foule.

Le tout se terminera assez tôt pour que chacun soit libre de retourner vers 4 h.

C'est le dernier appel. Qu'il soit entendu de toutes les parties de la région et qu'on y réponde en grand nombre. Ce sera une façon excellente de reconnaître le zèle que déploient les organisateurs pour rendre cette journée du 19 aussi utile et aussi agréable que possible.

N.-D. DE LOURDES

Une naissance historique

Elle est attendue de jour en jour, non sans une certaine impatience. Et les commentaires vont leur train. L'enfant sera-t-il beau, intelligent et sage? Fera-t-il la consolation de ses parents, l'agrément de ceux qui le fréquenteront?... Et chacun y va de son petit pronostic, favorable ou contraire, suivant les dispositions de... chacun.

Quant aux auteurs de ses jours, ils vous diront sans sourciller, avec le hibou du fabuliste:

Mes petits sont mignons,
Beaux, bien faits, élégants sur tous
leurs compagnons...

Ah! comme on l'aime par avance, cet enfant de la paroisse, qui ira bientôt porter à toutes les familles une bonne et amicale parole! C'est qu'il ne s'agit pas d'un enfant vulgaire, mais d'un être de choix. Au fait, j'oubliais de vous le dire: le "Bulletin Paroissial de Notre-Dame de Lourdes" aura sans doute paru quand vous lirez ces lignes. Vous le recevrez tous, paroissiens de Lourdes, du moins le numéro spécimen. Et quand vous l'aurez lu, vous courrez vite au presbytère, pour retenir votre abonnement. Il ne vous ruinera pas, soyez-en assurés. De juillet à décembre, 25 sous; ensuite, 50 sous par an. Pour douze numéros, comprenant chacun huit pages de texte, avouez que ce n'est pas exagéré. C'est que le "Bulletin Paroissial" n'est pas une affaire, mais une oeuvre d'apostolat. Véritable trait d'union, il reliera entre eux les membres de la grande famille paroissiale; par dessus toutes les petitesses de la vie, il cherchera le bien commun, et répandra partout le parfum de la charité. Petits et grands, riches et pauvres, il sera votre ami sincère, et vous l'accueillerez comme tel. Vous le lirez, et vous le conserverez. Pendant les longues veillées d'hiver, vous aimerez à le feuilleter, pour revivre un instant les événements qui composent journellement l'histoire de cette paroisse. Et vous mesurerez, du même coup, les progrès accomplis, pour en rendre grâce à l'Auteur de tout bien. Prenez vite votre abonnement, car nous ne tirerons pas de numéros en surplus. — une collection incomplète serait pour vous un événement fâcheux... et irréparable.

Accident

Un accident bien pénible est arrivé à notre ami Edouard Roch. Tandis qu'il travaillait à la scie mécanique de M. Albert Jacquiard, je ne sais quelle fatalité cruelle lui fit perdre les deux pouces à la fois. Avec ses nombreux amis, nous compatissons bien affectueusement à la douloureuse épreuve qui vient de le frapper.

Réunion publique

Mardi dernier 5 courant, dans la salle paroissiale, grande réunion des sociétaires du "Wheat Pool". Assistance nombreuse, conférence et discussion prolongées. Il parait que cette puissante Coopérative serait sur le point de construire à Lourdes un grand élévateur, muni des perfectionnements les plus récents. Bonne chance, messieurs, et que Dieu vous accompagne! Nous ne demandons, quant à nous, qu'une seule chose; mais nous la demandons fermement. Que le "Wheat Pool" veuille bien nous envoyer des conférenciers parlant notre langue; elle est assez riche pour traiter avec précision, et même avec élégance, toutes les questions relatives aux céréales... et même aux élévateurs...

Soyez les bienvenus

Après une sérieuse opération subie à Winnipeg, nous accueillons avec plaisir Mlle Marie Durand, et notre jeune ami Charles-Edmond Jamault. Avec leurs excellents parents, nous nous réjouissons bien sincèrement, et souhaitons que leur guérison soit assez complète pour empêcher à tout jamais le retour de ces "affections" qui dérangent tant l'existence humaine.

GRANDE CLAIRIERE

Dimanche dernier, la paroisse de Grande Clairière avait le plaisir de recevoir son cher archevêque, Mgr A.-A. Sinnott. A l'heure convenue, les paroissiens se rendirent au presbytère au devant de Sa Grandeur. Mgr Sinnott, accompagné de M. le curé et de toute la paroisse, fit son entrée solennelle dans l'église et célébra la sainte messe, à laquelle tous assistèrent avec piété. Un grand nombre reçurent la sainte communion, entre autres un beau groupe de jeunes enfants qui s'approchaient pour la première fois de la Table Sainte.

Après la grand'messe, célébrée par M. le curé, M. René Bauche lut, au nom de la paroisse, une adresse remplie de sentiments de piété et d'affection, à laquelle Monseigneur répondit avec son éloquence coutumière. Il souhaita à la paroisse de conserver longtemps ses traditions chrétiennes apportées de la vieille France et les assura de son attachement toujours sincère pour la belle paroisse de Grande Clairière.

Sa Grandeur administra ensuite la confirmation à 44 enfants, et se retira au presbytère, après avoir dit un bon mot d'encouragement à tous. Il prit le diner en compagnie de M. le curé et des syndics de la paroisse.

Dans l'après-midi, une trentaine d'automobiles remplies des principaux citoyens de Grande-Clairière escortèrent Monseigneur à Bellevue, où il administra la confirmation à 27 personnes, dont plusieurs adultes. M. Gabriel Deremiens lut là aussi une magnifique adresse à Sa Grandeur, remplie de sentiments de respect et de soumission. Monseigneur, là encore, fit une magnifique allocution et encouragea les paroissiens à continuer à marcher de l'avant. Monseigneur, M. le curé de Grande Clairière et M. le curé d'Oak Lake furent alors les hôtes de M. et Mme Barré, chez qui un magnifique souper leur fut servi. Dans la soirée, Monseigneur administra la confirmation à Virden, Man.

• • •

M. et Mme Cléophas Thierry eurent la douleur de perdre leur jeune enfant qui se noya accidentellement dans quelques pouces d'eau. Nous leur offrons nos plus sincères sympathies dans leur épreuve.

• • •

On nous annonce pour la fin du mois un grand pique-nique au profit de la paroisse. Nous en reparlerons sous peu.

• • •

Mlle Clémentine Chartier et son frère Gérard, de Saint-Lazare, sont en visite au presbytère de Grande Clairière.

• • •

M. François Pallard se rétablit rapidement, après une maladie de quelques semaines.

LAURIER

M. Maurice Petit vient d'être victime d'un douloureux accident. Au cours de son travail il eut le bras gauche pris dans un engrenage et fracturé près du poignet. M. Petit est un des employés du "dredge" de Glenella, à ce moment en opération près de McCreary. Il vient de partir pour traitement à l'hôpital de Dauphin.

• • •

M. Honoré Gamache vient aussi de faire un voyage à Dauphin, pour faire soigner ses yeux.

• • •

Le dimanche 27 mai, les jeunes gens se sont réunis en grand nombre à la salle paroissiale, sous la présidence de M. le curé, afin d'organiser le Cercle de la Jeunesse Catholique de Laurier. Tous se montrèrent enthousiasmés et on compte déjà une trentaine de membres. Notre bon curé espère beaucoup de bien des communions plus fréquentes et des réunions périodiques pour encourager le bon vouloir et développer l'esprit d'initiative des jeunes paroissiens.

• • •

On réorganisa le cercle de balle au camp, et pour se procurer les fonds nécessaires pour compléter l'équipement, les jeunes organisèrent une soirée de cartes, le 3 juin. La partie fut des mieux réussies; la salle était comble et l'entrain sans pareil. Nous vîmes avec plaisir arriver nos aimables voisins de Sainte-Amélie. Cordiale bienvenue et surtout... venez encore! L'heureuse gagnante du prix pour les dames fut Mme Romuald Gamache; pour les messieurs, M. Fred Berhtelette. Les prix de consolation furent octroyés, avec vifs applaudissements, à Mlle Beula Roy et M. Mathurin Corbeil, de Sainte-Amélie. Félicitations aux organisateurs.

• • •

Autre succès en perspective: la grande séance du 14 juin. Que tout le monde vienne. Prenez dès à présent vos dispositions pour ne pas manquer cette soirée de plaisir.

• • •

Mme Birch, de Winnipeg, accompagnée de son mari, est en promenade chez sa mère, Mme Patrice Trottier.

• • •

Mlle Mary Dometrack est revenue parmi nous, après un long séjour à Montréal.

• • •

M. le curé Théoret, de Sainte-Rose, nous a fait une courte visite mardi soir.

• • •

Nos petits fréquentent assidûment le catéchisme et se préparent avec bonheur à leur première communion qui aura lieu le jour de la Fête-Dieu. Espérons être favorisés du beau temps pour cette journée qui sera mémorable.

ELIE

Le 3 juin 1928 sera certainement un jour inoubliable pour les paroissiens d'Elie qui, depuis longtemps, désiraient donner à Notre-Seigneur un temple plus digne de Lui. En effet, ce jour-là avait lieu la bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église. La température était idéale et permettait à toute la paroisse de se réunir pour la circonstance.

La cérémonie débuta par une allocution de choix donnée par le R. P. J.-P. Desjardins, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface. En quelques mots d'abord il nous donna la signification de la cérémonie, puis il dit combien les gens de la paroisse d'Elie doivent être heureux d'avoir une magnifique église où Notre-Seigneur résidera au milieu d'eux, puisque comme au ciel le bonheur des élus est de connaitre Dieu, de Le posséder et d'en jouir; ainsi quand Notre-Seigneur réside dans une paroisse, les âmes apprennent à le mieux connaître par les instructions qu'elles reçoivent chaque dimanche. Le possédant vraiment dans l'hostie qu'elles peuvent recevoir quand elles le désirent, et même dans l'impossibilité de venir le recevoir dans son temple, elles n'ont qu'à faire connaître leur désir et le prêtre va Le leur porter. Elles jouissent de Lui puisqu'Il est à elles et comprennent mieux la grandeur et le prix de ce qu'elles possèdent. Il est malheureux de ne pouvoir ici donner que quelques notes sur cette allocution qui a été si bien goûtée et appréciée.

M. l'abbé J.-A. Bastien, curé de Saint-Eustache, délégué par Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, procéda ensuite, accompagné du R. P. Desjardins et de M. l'abbé Derome, curé de Portage-la-Prairie, à la bénédiction de la pierre angulaire. La récitation solennelle des prières liturgiques, l'esprit de piété et de foi disaient à tous qu'il se faisait quelque chose de grand, de digne et d'important dans la paroisse.

MM. les abbés Deslandes, curé de Fannystelle, et Comte, assistant du curé de Saint-Eustache, ont bien voulu se joindre à nous pour bénir et remercier le Seigneur de ce qu'Il nous permet cette année de lui élever un temple au milieu de nous. Là nous Le connaitrons, nous Le posséderons et nous en jouirons.

SAINT-LAZARE

Le 5 juin, nous avions la visite de S. G. Mgr A.-A. Sinnott, en tournée pastorale. MM. les abbés McIntyre, curé de Deloraine, et Saint-Jacques, curé d'Oak Lake, accompagnaient Mgr l'Archevêque. M. l'abbé Passaplan, curé de Sainte-Marthe, est venu présenter 34 de ses enfants à la confirmation, et de Saint-Lazare il y en avait 50.

Sa Grandeur a félicité les paroissiens d'avoir payé, depuis sa dernière visite, une partie considérable de la dette qui pesait sur la paroisse, et d'avoir fait des améliorations à l'intérieur de l'église. Elle les a loués aussi de leur bon esprit et de leur généreuse contribution à la propagation de la foi.

Dans l'après-midi, confirmation à Sainte-Madeleine. Monseigneur a demandé à cette mission de se mettre à l'oeuvre pour construire une autre chapelle.

• • •

Le même jour, notre crèmerie ouvrait ses portes. Est-ce le début d'une ère de prospérité matérielle pour Saint-Lazare? Le plus important reste à faire: avoir des vaches laitières, bien les soigner et les traire. Ceci demande du temps, des connaissances et de la volonté. Nos jeunes en seront-ils?

• • •

M. Jules Decorby est à se construire une résidence privée. Sans doute, ce sera un ornement pour notre beau petit village. Et M. Eugène Fouillard se voit forcé de construire un cottage pour loger ses employés. Saint-Lazare progresse.

• • •

M. Jos. Tremblay, natif de la Baie Saint-Paul, comté de Charlevoix, un des pionniers de Saint-Lazare, est allé revoir ses parents et amis de la province de Québec.

• • •

En visite, notre ancien curé, M. l'abbé d'Eschambault, accompagné de sa digne mère. Une journée, c'est bien court pour revoir tous les amis de Saint-Lazare.

AUBIGNY

Baptême

A M. et Mme Jos.-Aimé Courcelles, un premier fils, baptisé Joseph-Albert-François. Parrain et marraine: Guillaume Gaffrey et Cécile Vinet.

Visiteurs

M. et Mme Rémi Beart, de Legal, Alta, chez M. le curé. Mme Beart est la soeur de M. l'abbé Normandeau et de Mlle Albertine, sa ménagère. Ils sont en route pour Saint-Paul, Minn., Kansas City, Excelsior Springs, Minn., et de là à la côte du Pacifique en remontant jusqu'à Dawson. Bon voyage!

M. J. Perrault, de Saint-Laurent, père de M. Célestin Perrault, du village, chez son fils et ses parents.

M. et Mme P. Landry, de Winnipeg, chez les parents Laferrière.

M. et Mme J. Goulet, chez la famille Saint-Jacques, parents de Mme Goulet, de Zénon Park, Sask., venus en auto avec leurs deux fils.

Pluie bienfaisante et à point

Nous sommes vraiment les enfants gâtés de la Providence depuis ce printemps, par la température idéale dont nous jouissons. Tâchons de mériter que cette température propice aux biens de la terre se continue jusqu'au terme de maturité pour les grains et encore plus loin, jusqu'à mise en sûreté après les battages, ce qui veut dire "le tribut, la part donnée à Dieu telle que promise ce printemps".

Mot de la fin

Voulez-vous avoir de la visite? Dites que votre auto est en vente ou à changer... ou encore mieux, que vous avez l'intention d'en acheter un neuf, et vous serez servi à souhait. Recette garantie.

SAINT-LEON

Le lundi 4 juin, les pieux pèlerins de Saint-Léon partaient pour leur pèlerinage traditionnel à Notre-Dame de Lourdes. Le temps était beau: un azur sans nuage et un gai soleil d'été. Les premières voitures partirent vers sept heures, le R. P. Simon en tête. A 8 h. 30, les automobiles suivaient, celle du Rév. Père curé conduite par M. Hormisdas Labossière, dans laquelle prirent place MM. les syndics de l'église; tout à coup le ciel se couvre de grosses nuées grises, indices de pluie certaine, mais "pluie du matin n'arrête pas le pèlerin". La sainte Vierge voulait nous montrer, par un symbole visible, que les grâces descendent sur les pèlerins comme l'ondée du ciel... Après avoir déversé leur trop-plein, les nuages se dispersent, chassés par le vent de l'Ouest, et le brillant soleil se montre de nouveau.

A Notre-Dame de Lourdes, la procession s'organise au chant des cantiques à Marie. La messe de 10 h. fut chantée par notre bon Père curé et le sermon fut donné par le R. P. Morey, de Lourdes. Le prédicateur, d'une voix qui partait du coeur, adressa aux pèlerins un éloquent appel à la confiance envers notre bonne Mère du ciel et la piété grandit dans le coeur des nombreux assistants.

Après la messe et le diner, tous se rendirent encore une fois à l'église pour y chanter les vêpres et adorer Dieu au Salut du Saint-Sacrement. Les vêpres finies, les pèlerins revinrent joyeux, et les trois cloches léoniennes jetèrent leurs notes vibrantes aux échos de la paroisse. Le pèlerinage était entré à Saint-Léon.

Germaine RONDEAU.

SAINTE-AGATHE

Dimanche prochain, 17 juin, à 8 h. 30, un groupe d'artistes de Saint-Boniface, quelques-uns membres du réputé Cercle Molière, donnera à Sainte-Agathe une représentation dramatique. Au programme, une comédie moderne désopilante intitulée: "On tourne", une opérette brillante intitulée "Le 66", et quelques intermèdes de choix. Ce programme, qui a obtenu un grand succès à Winnipeg, ne manquera certainement pas de plaire chez nous.

OAK LAKE

La paroisse de Saint-Athanase a eu le bonheur de recevoir, le 4 juin dernier, S. G. Mgr Sinnott, de passage pour sa visite pastorale. Deux adresses furent présentées à Sa Grandeur, l'une en français, par M. Charles Vachon, l'autre en anglais, par M. Léo Kearn. Monseigneur a répondu avec beaucoup d'éloquence. Il a insisté beaucoup sur la Propagation de la Foi et sur l'usage de la langue française.

A la cérémonie de la confirmation assistaient Monseigneur, le R. P. Etienne et MM. les abbés Saint-Jacques et McIntyre. Vingt-quatre enfants s'approchèrent de la Sainte Table pour recevoir le sacrement de la confirmation.

De Oak Lake, Monseigneur s'est rendu à Rivers. La grand'messe fut chantée par M. le curé d'Eschambault, de Grande Clairière.

• • •

M. le curé Derome, de Portage-la-Prairie, était en visite chez un de ses anciens paroissiens d'Oak Lake, M. Amédée Vachon.

SAINT-BONIFACE

M. l'abbé Groulx à Saint-Boniface

Sous les auspices de l'Union Canadienne, vendredi soir, à la salle du Collège, M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire à l'Université de Montréal, et directeur de l'"Action Canadienne-française", a donné une superbe conférence dont les auditeurs garderont longtemps le souvenir. M. Groulx a été présenté à l'auditoire par M. A.-J. Doucet, président de la section littéraire à l'Union Canadienne cette année.

M. l'abbé Groulx a parlé de "la vieille famille canadienne-française". Il a d'abord montré la pureté de l'alliage familial, comment les contractants étaient doués des plus belles vertus chrétiennes. Il a fait voir ensuite la sollicitude des premiers évêques, leurs instructions sages et précises à ce sujet et comment l'Eglise veillait à la conservation intégrale de ce trésor qui a assuré la survie de la race. Le distingué conférencier montre ensuite comment les unions libres étaient choses inconnues et combien les moeurs étaient pures. Le bras civil venait d'ailleurs aider au bras de l'Eglise et même les plus nobles devaient se soumettre aux règlements qu'édictait l'autorité ecclésiastique.

Les mariages se faisaient alors de bonne heure. Les contractants n'apportaient guère de fortune, mais un amour qui, une fois donné, n'était jamais repris. M. Groulx dit comment la question de la dot était alors une chose secondaire et que "bonne renommée valait mieux que ceinture dorée".

M. l'abbé Groulx parle ensuite de l'organisation et de la vie intérieure de la famille d'alors. Il fait voir dans le père la forme visible de l'autorité, dans la mère la source de vie religieuse et de l'éducation personnelle. Il fait un éloge ému de la mère canadienne-française, la montrant peinant de l'aurore au crépuscule, songeant à tous les autres en s'oubliant elle-même, tempérant la rudesse paternelle par une douceur toute féminine, enfin pleurant les enfants égarés et priant pour leur retour à la foi ancestrale qui berçait toutes ses souffrances, qui lui faisait accepter tous les devoirs.

Le conférencier montre comment l'autorité et l'influence heureuse des parents se prolongeaient même au-delà du foyer alors que les enfants avaient quitté le toit paternel. Il donne quelques exemples typiques où se manifeste mieux cette autorité presque patriarcale. Le père était au foyer une espèce de [illegible], il bénit et dirige ses enfants. Et M. l'abbé Groulx fait le plaidoyer en faveur de nos belles et touchantes traditions que la vague [illegible] est en train de faire disparaître et qu'il faudrait conserver ou au besoin ressusciter, comme la bénédiction du premier de l'an, la venue du Petit Jésus pour distribuer les cadeaux à Noël, etc.

En terminant, M. Groulx, dans une éloquente envolée toute chaude d'un patriotisme que l'on sent d'une sincérité absolue, a encouragé les descendants des vieilles familles à garder les vertus ancestrales. Ce sera la condition de notre survie; c'est le trésor le plus précieux qui nous soit resté, et si nous le perdons, nous aurons tout perdu.

M. Narcisse Fournier, président de l'Union Canadienne, a remercié le conférencier et lui a dit la joie de toute la population de notre ville de le savoir parmi nous. Il a parlé de l'oeuvre de l'abbé Groulx à Montréal et à travers tout le pays, de l'influence que son grand talent et sa belle âme y ont exercée, du souvenir vivifiant que nous emporterions de son passage ici même et comment les sages conseils qu'il nous avait donnés ne seraient pas perdus.

Au début de la soirée, Mlle [illegible] avait rendu, avec son habituel talent, un très joli morceau de violon, et à l'issue de la conférence, Mlle A. Pétrin nous donna deux jolies chansons de son répertoire. Mlle Pétrin possède une très belle voix et chante très joliment. Elle était accompagnée au piano par Mlle Alberta Bernier.

Mgr l'Archevêque et bon nombre de prêtres assistaient à la conférence.

Le programme des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste

Ainsi qu'annoncé la semaine dernière, nous sommes à même de donner ce jour les grandes lignes des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste.

Samedi soir, 23 courant, deux séances au terrain du Collège notre nation où seront donnés, selon le vieil usage, les discours patriotiques que l'on nous annonce cette année être donnés par des orateurs bien aimés du public. Ces discours seront suivis par le traditionnel feu de la Saint-Jean. Naturellement ce jour-là aussi d'ouvriront les attractions diverses.

Le dimanche 24, cortège, grand'messe et sermon de circonstance. L'après-midi, courses et attractions diverses au terrain du Collège; grand concours de balle au mur entre les pionniers, le Juniorat, l'Union Canadienne et le Collège.

Le soir enfin, clôture de la fête par un concert-promenade.

Rendez-vous donc pour toute la population de Saint-Boniface à la fête de saint Jean-Baptiste.

Distribution des prix au Collège

La distribution des prix, au Collège, présidée par S. G. Mgr l'Archevêque, aura lieu mardi prochain, 19 juin, à 8 h. 15 du soir. Les parents des élèves et les amis du Collège y sont cordialement invités.

L'Hospice Taché et l'Orphelinat de Saint-Boniface

Il faut avoir visité souvent ou habité quelque temps cette maison pour savoir au moins un peu ce qui s'y passe. Tout le monde n'a pas eu cet avantage, et si nous pouvions tout dire, la charité publique aurait certainement centuplé ses efforts. Que de douleurs poignantes, que de drames le plus souvent insoupçonnés abritent ces murs où tout semble respirer le confort et la gaieté. C'est que sous l'austérité de la cornette naît le sourire de la tendresse maternelle s'épanouit sur les lèvres des bonnes religieuses. Leur charité ne fait pas de distinction de race ou de religion. Il suffit d'être abandonné, impotent, perclus ou malade pour avoir droit à leur affection et à leur sollicitude. Nous avons été témoins de scènes si touchantes que je ne peux m'empêcher d'en citer une qui se répète souvent. J'ai vu des hommes obligés de quitter l'hospice, ne se séparer des bonnes Soeurs qu'avec de grosses larmes dans les yeux, et ces gens n'étaient ni de notre foi ni de notre race. Est-il plus beau témoignage de cette délicate miséricorde qui démolit les préjugés religieux ou autres et parle plus haut que les plus beaux panégyriques?

La charité invite la charité. Celle des religieuses doit exciter la nôtre. Dieu nous impose le devoir de contribuer dans notre sphère à l'oeuvre de ses filles et si nous entendions son appel aussi bien que les Soeurs entendent celui que Dieu leur fait, les problèmes de l'entretien de cette grande institution seraient faciles à résoudre. Or, le maintien de cette maison demande des sommes considérables. Les Soeurs n'en parlent que très rarement. Leur sainte fondatrice, se voyant à la veille de manquer de tout, ne manquait jamais du nécessaire parce que la Providence suscitait de nobles dons au moment des grands besoins. Ses saintes filles continuent dans cette pieuse confiance.

La grande Kermesse des 14, 15 et 16 juin, organisée par le Cercle Sainte-Elisabeth, va fournir à tous une belle occasion de venir en aide à une oeuvre aussi intéressante.

Des comptoirs seront organisés pour la vente d'articles de toute sorte. La musique du "Princess Pat's" s'y fera entendre. D'autres fanfares viendront aussi y prêter leur concours.

La fête de charité commencera chaque après-midi pour se continuer jusqu'à une heure avancée de la soirée.

La fête du Sacré-Coeur

Vendredi de cette semaine aura lieu la fête du Sacré-Coeur, dont la solennité est renvoyée à dimanche prochain. Après la grand'messe, dimanche prochain, aura lieu la procession à l'intérieur de l'église et la consécration de la paroisse au Sacré-Coeur.

La confirmation

Jeudi soir, Mgr l'Archevêque a administré la confirmation à 256 enfants de la paroisse. La cérémonie a été clôturée par la Bénédiction du Très Saint-Sacrement. Sa Grandeur a adressé la parole aux enfants et leur a parlé des dons du Saint-Esprit et spécialement du don de force, nécessaire pour résister aux tentations qu'un monde impie suscite avec tant de profusion.



La Fête-Dieu

Par une soirée idéale a eu lieu la procession traditionnelle. Une foule de près de 4,000 personnes y a pris part. Le défilé a duré près de deux heures.

Le cortège comprenait d'abord les Révérendes Soeurs des diverses communautés avec leurs élèves, puis venaient les jeunes filles de la paroisse suivies des dames. La fanfare belge venait ensuite, suivie elle-même des diverses autres paroisses et de leurs sociétés, comme "Holy Cross", Sacré-Coeur des Belges, Sacré-Coeur de Winnipeg. La fanfare La Vérendrye venait ensuite et elle précédait immédiatement le dais. S. G. Mgr l'Archevêque portait le Très Saint-Sacrement. Il était entouré d'un nombreux clergé. Autour du dais marchaient les enfants qui avaient fait leur première communion solennelle quelques jours auparavant et une foule d'enfants de choeur. Les enfants jetaient des fleurs devant le Très Saint-Sacrement. Le dais était suivi de toutes les sociétés d'hommes, et de jeunes gens.

La procession passa par l'avenue Cathédrale jusqu'à la maison des Rév. Frères de Marie, où un très joli reposoir avait été préparé. Elle reprit son cours, après la bénédiction, et descendit la rue Saint-Jean-Baptiste, passant devant les maisons bien décorées, et remonta par la rue Dumoulin jusqu'à la rue du Collège pour prendre l'avenue Provencher jusqu'à la rue Aulneau, revenant par la rue Masson jusqu'à la maison de M. Adolphe Huot, où un superbe reposoir attendait le Très Saint-Sacrement. De là la procession retourna à la cathédrale, où Mgr le curé lut l'acte de consécration et où eut lieu une dernière bénédiction.

Ceux qui figurent dans la procession font bien les choses et il règne habituellement un ordre parfait qui fait l'édification des nombreux curieux qui viennent chaque année voir défiler la procession ou encore des fidèles des paroisses environnantes. Pourtant il y a encore trop de nos propres gens qui s'abstiennent de marcher dans la procession et qui assistent à ce défilé bien comme de simples curieux si peu respectueux qu'on dirait parfois qu'ils arrivent en ligne directe du pôle Nord et que c'est la première fois de leur vie qu'ils voient une procession de Fête-Dieu.

Union Nationale Métisse

Il y aura une assemblée des membres du conseil général de l'Union Nationale Métisse du Manitoba, samedi prochain, 16 juin, à l'hôtel de ville de Saint-Boniface, à 2 h. 30 de l'après-midi.

Tout le monde est cordialement invité.

A l'archevêché

De passage à l'archevêché, S. G. Mgr Ovide Charlebois, du Pas, en route vers l'Est.

M. l'abbé Lionel Groulx a quitté Saint-Boniface lundi matin et est retourné à Montréal. Comme on le sait, le distingué conférencier, venu avec les membres de la Société Royale, a séjourné quelques semaines à Saint-Boniface dans le but de se renseigner davantage sur notre question scolaire. M. Groulx doit donner à la rentrée, cet hiver, une série de cours sur "la défense de l'école française au Canada". Durant son séjour à Saint-Boniface, il a été l'hôte de Mgr l'Archevêque.

Les inscriptions ferment le 25 juin

Les inscriptions ferment le 25 juin pour le concours de jardins organisé par la Société d'Horticulture de Saint-Boniface et Norwood. De bons prix en espèces et deux coupes en argent sont offerts aux gagnants. Envoyez votre inscription au secrétaire R.-H. Green, boîte 332, Norwood. Pas de droit d'inscription. Exposition annuelle de fleurs et de légumes, 22 et 23 août. Demandez une liste de prix; elle est gratuite.

Fête de famille

Samedi après-midi, à la résidence de Mme J.-B. Poitras avait lieu une agréable fête de famille, organisée par les élèves du 8me grade, à l'occasion du prochain départ de leur compagne, Mlle Marie-Paule Rheault pour le noviciat des Soeurs de la Charité.

La petite réunion fut un véritable succès. Il y eut chant, musique, présentation d'un joli cadeau et offrande de souhaits à l'élue du jour.

Ce fut avec un certain regret que les invitées se séparèrent, emportant avec elles un doux souvenir de cette gentille petite fête.

Baptêmes

Le 6 juin — Marie-Juliette-Anna-Olive, née le 5, enfant de Félix Hébert et de Maria Trudeau. Parrain, Alphonse Lavoie; marraine, Anna-S. Trudeau.

Le 10 juin — Joseph-Richard-Raymond, né le 5, enfant de Georges Philippon et de Marie Bergeron. Parrain et marraine: Emile Morier et son épouse, née Philippon.

Le 10 juin — Marie-Yvonne-Maximilienne, née le 10, enfant de Maxime Riel et d'Adèle Bruce. Parrain, Antoine Bruce; marraine, Noëlla Bruce.

PETITES NOTES

M. Roger Goulet, inspecteur des écoles, qui a passé quelque temps à l'hôpital, est en bonne voie de rétablissement et doit prendre quelques semaines de repos.

• • •

M. et Mme Adolphe Huot tiennent à remercier bien sincèrement toutes les personnes généreuses qui ont envoyé des décorations ou aidé à préparer leur reposoir lors de la Fête-Dieu. Plusieurs magnifiques palmes, fougères et lauriers avaient été gracieusement prêtés par M. Louis de Nobele, fleuriste de la rue Berry.

• • •

Un thé de charité a été donné dimanche après-midi à la résidence de M. J.-B. Leclerc, 31, rue Dumoulin, Saint-Boniface, au profit de la Kermesse de l'Hospice Taché. Les appartements et la table étaient décorés avec profusion de roses roses. Celles qui présidaient à la table pour la première heure étaient Mmes Prendergast et Prud'homme; pour la deuxième heure, Mmes Alonzo Lavoie et Painchaud, et pour la troisième heure, Mmes J.-A. MacPhee et James Forstall. Les assistantes étaient Mlles Françoise Prendergast, Marguerite Prud'homme, Anne-Marie Gervais, Kay MacPhee, Marie-Louise Guilbault, André Lavoie, Alberta Bernier, Eméréntienne Senez, Anna Leclerc, Simone Huot, Marcelle Blanchette, Thérèse Goulet, Cécile Lemay, Madeleine Painchaud, Dora et Alice Trudeau. Mme Alphonse Lemay, Mlle Madeleine Mager et Mlle Ursula Muller avaient charge des recettes, tandis que Mlle Bernadette Lanthier recevait à la porte.

UNION CANADIENNE

Remerciements

Nos sincères remerciements à M. l'abbé Groulx, qui a daigné accepter de parler sous nos auspices et l'a fait avec tant d'éloquence et de justesse. M. Groulx, en quittant Saint-Boniface, y laisse une foule d'amis qui étaient autrefois ses admirateurs mais qui peuvent maintenant se réjouir d'avoir eu le bonheur de connaître ce si sympathique et distingué professeur d'énergie nationale.

Pour la Kermesse

Les dames nous demandent de leur fournir des cigarettes. Chaque membre devra fournir un paquet ou même plus. C'est pour le comptoir de tabac qui sera installé au terrain de l'Hospice Taché. Donnons généreusement.

Notre tennis

Mercredi soir nos membres du tennis et leurs officiers se réunissaient très nombreux pour causer ensemble de leur sport favori. La soirée fut courte, mais on y fit de la bonne besogne. La question des visiteurs fut réglée. Tout membre pourra amener sur le terrain un visiteur et cela cinq fois au cours de la saison. Les visiteurs cependant ne sont pas admis les après-midis des samedis ni les jours de fête ou de congé, ni après cinq heures de l'après-midi. Plusieurs autres questions furent discutées et un rapport très satisfaisant fut entendu. Il a été question aussi d'organiser une excursion ou pique-nique sont il sera parlé de nouveau.

Séance mensuelle

Vous avez reçu la petite carte vous convoquant à la séance mensuelle? Si vous êtes venu, vous ne l'aurez pas regretté. Si vous n'y êtes pas venu, il faudra y venir la prochaine fois. Bonne assistance de plus de 50 membres, et Mgr l'Archevêque avec nous! Sujets pratiques et intéressants au plus haut degré. Le Rév. Frère Joseph nous fait une causerie extrêmement intéressante sur les jardins. Il nous dit les espèces de jardins, puis comment s'y prendre pour avoir un beau jardin, et il donne la liste des plantes qui prennent le mieux à Saint-Boniface et comment les soigner. Le Rév. Frère se dit prêt à donner tous les conseils voulus à ceux qui aimeraient se renseigner. Entre parenthèse, le Rév. Frère Joseph est président de la Société d'Horticulture de Saint-Boniface.

M. Isidore Villeneuve, du département d'agriculture, est l'autre conférencier. Il parle des volailles et dit comment on peut en élever en ville. Il nous montre, au moyen de nombreuses projections, la construction du poulailler, les espèces de poules, quelles sont les meilleures pondeuses etc. M. Villeneuve, qui est l'apôtre de l'agriculture, fait un appel en faveur de cette noble profession.

Au début, un vieillard de l'Hospice Taché, M. Rowlin, avait chanté par deux fois d'une voix étonnamment conservée. Les auditeurs, sous la conduite de notre ami Norbert Jutras, chantèrent plusieurs chansons en choeur. Jolie soirée, et il y en aura d'autres qui vous intéresseront. Il faudra venir à nos séances mensuelles et y conduire vos amis.

LA VIE AU COLLÈGE

Samedi après-midi, congé qui mit de l'entrain en récréation. A cette occasion, les junioristes, accompagnés par le R. P. Lavigne, O.M.I., sont venus rencontrer les collégiens dans une partie de balle au camp. La rencontre fut chaude: les junioristes prirent d'abord une forte avance. A la quatrième manche, le résultat montait à 12-6 en leur faveur.

Les collégiens se mirent à grimper la côte pour rejoindre les junioristes, si bien qu'au commencement de la neuvième manche les deux adversaires se tenaient, 13-13. Un point des collégiens sur un lancer trop haut mit la victoire de leur côté.

• • •

Les élèves ont suivi la procession du Saint-Sacrement. Ils étaient fiers d'arborer le beau drapeau du Sacré-Coeur récemment béni. Au retour, ils ont joui d'une aubaine rare, une récréation à la clarté à 9 heures du soir.

PARIS — Le général Pershing a été mandé immédiatement en Amérique. On croit que c'est au sujet de sa nomination comme candidat républicain à la présidence des Etats-Unis.

• • •

Feuilleton de la "Liberté"
No 9

François de Bienville

Scènes de la Vie Canadienne au XVIIe Siècle

Par JOSEPH MARMETTE

Il labourait un jour certain champ pierreux et accidenté, avec deux bœufs dont l'un traînait la charrue pour la première fois. Ce dernier, dont la jeunesse et l'ardeur s'alliaient mal avec la marche lente et grave de son vieux compagnon, était toujours hors de la voie, apeurant lorsqu'il fallait arrêter ou s'arrêtant quand il aurait dû avancer. Pendant tout le jour, Pierre l'avait, plus ou moins contenu au moyen de l'aiguillon, sans qu'aucun mouvement de colère démentît sa patience. Mais l'animal récalcitrant ayant, sur le soir, cassé tout à coup le joug qui le retenait à la charrue, Pierre finit par s'impatienter, et, de sa main gauche, le maintenant par une corne, il lui asséna de la droite le plus formidable coup de poing qui ait jamais broyé le front d'un taureau. L'animal tomba mourant aux pieds du jeune homme, étonné seulement d'avoir mis un tel emportement dans sa correction. C'est alors qu'on lui donna le surnom de Bras-de-Fer.

Six ans après, lors d'une course à travers les Grèves, Pierre devenu coureur des bois, fut fait prisonnier avec son jeune frère, par dix Iroquois qui rôdaient dans les environs du lac Saint-Pierre, près duquel ils chassaient tous deux. Sur le soir, les sauvages lièrent leurs captifs à des poteaux de chêne solidement plantés en terre, et, jugeant que Pierre, le plus robuste des deux, souffrirait plus longtemps la torture, ils le gardèrent pour le dessert. Commençant par son frère, l'un des sauvages s'avança vers ce dernier avec une hache rougie au feu et la lui appliqua tranquillement sur la poitrine mise à nu.

— Quarante mille tripes de démons! s'écrie Pierre qui plus son corps en deux, et le mélange d'un [illegible] ... [illegible]

[illegible]

Il était né à Beaufort, en 1653, d'un pauvre cultivateur de l'endroit. A douze ans, se voyant l'aîné d'une douzaine de marmots dont le nombre ne menaçait pas devoir en rester là, grâce à la jeunesse de dame Martel et à la vigueur de monsieur son père, Pierre quitta la maison paternelle et alla prendre du service à Montréal chez M. Charles LeMoyne, père de notre héros François de Bienville.

Il y demeura jusqu'à l'âge de 26 ans, partageant quelquefois les jeux et souvent les escapades des fils aînés de M. LeMoyne, en berçant sur ses genoux les plus jeunes, à mesure qu'ils naissaient. Dans... [illegible] ... MM. d'Iberville, de Sainte-Hélène et de Maricourt, à l'insu de leurs parents, alors qu'ils étaient trop jeunes encore pour le faire sans danger quand il ... [illegible] ... ville enfant, en lui chantant une ballade des temps passés.

Au sortir de chez M. LeMoyne, Pierre se fit coureur des bois, par goût d'abord, ensuite par nécessité. Pendant huit ans il battit les immenses forêts du Canada, des colonies anglaises et de la Louisiane, trafiquant, chassant, guerroyant, bivouaquant ou dormant sous un cupyrenne ami, [illegible] vit poursuivi, traqué, serré de près par les Iroquois, qui le connaissaient tous à la justesse de son coup de feu et à la force musculaire de ses bras puissants.

Mais les lois étant devenues très sévères, en ce temps-là, contre les coureurs des bois, et la famille Le Moyne lui ayant offert une charge de fermier, Pierre accrocha son vieux mousquet dans la cuisine de son ancien maître; c'était en 1686.

Un des premiers à s'enrôler l'année suivante, il obtint de servir dans la compagnie de la marine dont M. de Maricourt était capitaine et Bienville enseigne.

Vrai type de ces bons serviteurs d'un temps qui n'est plus, Pierre avait voué un attachement sans bornes à ses maîtres, et ne se sentait heureux qu'autant qu'il les pouvait partout suivre et servir.

Voici maintenant par quelle circonstance il était absent de son poste dans l'après-midi du 18 et qu'il avait assisté à l'engagement qui eut lieu à la Canardière entre les Canadiens et les Anglais.

M. de Frontenac, voulant garder près de lui les Québecquois pour la défense de la place, envoya, comme nous l'avons déjà vu, M. de Longueuil à la rencontre du major Whalley. Mais comme aucun des premiers ne connaissait la Canardière, ni les abords de la ville, le gouverneur fit demander à M. de Maricourt de vouloir bien lui envoyer Bras-de-Fer, natif de l'endroit, pour guider M. de Longueuil et ses gens; ordre auquel Pierre Martel s'était aussitôt rendu.

— Allons! Pierre, dit M. de Maricourt en essuyant du revers de la main une larme brillante que la fatale nouvelle de la mort du chevalier de Clermont avait fait rouler sur sa joue, dis-nous comment il est tombé, et ce qui s'est passé là-bas cette après-midi.

— Bien volontiers, mon capitaine, mais j'éprouve le besoin de fumer une bouche, et si ça vous est égal...

— C'est bon! fais vite et commence.

— Ah! les satanés gredins d'Anglais! s'écria Pierre, après avoir vainement cherché dans toutes ses poches. Ils m'ont fait perdre ma blague, une blague toute neuve et taillée dans la peau d'un petit loup marin que j'assommai l'année passée sur l'île à M. Sainte-Hélène. Ah! qu'il m'en tombe sous la patte un de ces "English", et si je ne me fais pas un sac à tabac du meilleur de sa peau, je veux être scalpé à la Toussaint. Voyons, vous autres, chargez-moi ma pipe.

Vingt bras se tendirent vers Pierre Martel qui, après avoir allumé son brûle-gueule, s'assit sur l'affût d'un canon et fit à ses auditeurs attentifs le récit qui va suivre.

— Eh bien! donc, commença Bras-de-Fer, vous savez qu'il pouvait être comme une heure, lorsque nous laissâmes la ville, tambour battant et l'arme au bras. Après avoir traversé la rivière Saint-Charles dans le bac des Sœurs, nous suivons quelque temps la grève pour piquer ensuite à travers le bois jusqu'au sud d'une petite rivière qui se décharge dans le fleuve.

A peine sommes-nous embusqués sur la bordure du bois, que le seigneur nous fait avertir par mon petit frère Jacquot, — un vrai lutin du diable, qui n'a que treize ans et joue déjà de l'arquebuse comme un homme fait — qu'il s'est caché avec soixante de ses gens à deux cents pas au nord du ruisseau. Il nous fait savoir que les chaloupes anglaises ... [illegible] ... et jour. Alors il nous sera facile de leur tomber dessus ... [illegible]

— C'est bon! répond M. de Longueuil à Jacquot. ... [illegible]

— Monsieur, ... [illegible] ... Jacquot ... [illegible]

— Allons, décampe, lui dit en riant M. de Longueuil ... [illegible]

Jacquot fait la grimace du côté de l'Anglais et disparaît comme un renard à travers le fourré.

Il n'y a pas une demi-heure que nous sommes à l'affût, quand cinquante chaloupes remplies d'Anglais nagent vers la terre. Mais la mer a baissé, et il leur faut débarquer à quelques arpents du rivage, hors de la portée de nos mousquets.

— Oh! quel dommage que la lisière du bois soit si loin d'eau! murmure notre commandant, qui m'a fait placer à côté de lui pour profiter de ma connaissance des lieux.

En effet, les "goddem", forcés de se jeter à l'eau jusque sous les bras, parce que leurs bateaux s'échouent dans le sable, gagnent la terre sans ordre et pêle-mêle comme des moutons. Mais une fois là, pourtant, ils reforment leurs rangs et se dirigent au pas vers nous. On aurait entendu bâiller un mouche tant nous étions tranquilles dans notre cachette. L'ennemi n'est plus qu'à cinquante pas de nous.

— Attention! enfants, nous dit à demi voix notre commandant. Visez bien votre homme. En joue! Feu!

Brrrrr, près de quatre cents balles, — car les hommes de M. Juchereau ont fait feu avec nous, — sortent en sifflant du milieu des hérétiques, dont cinquante au moins mordent la poussière.

Pendant que l'ennemi surpris tourne les talons et fait mine de nous souhaiter le bonsoir, nous chargeons, tirons, puis rechargeons encore.

Mais les Anglais semblent se remettre un peu et font feu sur nous c'est-à-dire, au-dessus; car ils tirent à hauteur d'homme, et nous sommes tous couchés à plat ventre.

— Bien visé! fameux! mes mignons! que je leur dis.

Puis, apercevant un petit officier dont les cheveux sont rouges comme l'habit qu'il porte, je lui envoie une dragée dans sa vilaine boule. Vlan! le voilà les jambes en l'air.

— Eh! c'est comme ça qu'on tire, mes amours!... que je leur redis, en donnant à gober une autre balle à la gueule de mon mousquet qui a faim de tuer.

Les Anglais, qui voient que le feu est moins nourri du côté de M. Juchereau, s'élancent au pas de course dans cette direction.

— Debout, enfants! s'écrie notre capitaine; sautons-les et feu sur eux!

Alors, on se disperse en tirailleurs et, cachés, qui derrière un arbre, qui à l'abri d'un rocher, on fait descendre sa garde à plus d'un habit rouge.

Pendant qu'on serre ainsi l'ennemi de près, M. Juchereau nous a rejoint, avec sa troupe. Le vieillard a encore bon pied et bon œil, je vous assure, car il se tenait à côté de nous, sautant comme un jeune homme pardessus les mares d'eau et les cailloux, et faisant le coup de feu comme vous et moi.

Nous sommes une trentaine d'hommes réunis autour de M. de Longueuil, et comme nous nous trouvons les plus près de l'ennemi et que nos coups portent mieux, nous attirons bientôt l'attention des Anglais. Ils tirent sur nous et rechargent leurs armes en courant. A la première décharge [illegible]

Oteils préservés des cors

[illegible]

Quand je rejoignis les autres, une balle venait de casser le bras au seigneur Juchereau. Mais le vieux capitaine, qui est aussi brave que l'épée du roi, n'a pas voulu quitter son poste, et il a continué de commander ses hommes, tandis que son bras droit pendait sans vie à son côté.

On s'est ainsi battu jusqu'à six heures. Souvent l'Anglais qui n'osait s'engager dans les bois, a pris le parti ... [illegible] ... pour protéger notre retraite, qui s'est faite en combattant toujours, car les ennemis, qui cherchaient sans doute un lieu de campement, ne se sont arrêtés qu'à la ferme où vous voyez leurs feux.

Après avoir retraversé la rivière Saint-Charles, je m'en suis allé ... et l'emporter avec mes camarades le corps de M. de Clermont jusqu'à l'Hôtel-Dieu, où nous l'avons laissé pour y être enterré.

— Combien d'hommes avez-vous perdu? demanda M. de Maricourt, après un assez long silence.

— Oh! pas beaucoup, mon capitaine. A part M. de Clermont et M. de Latouche, nous n'avons eu que dix à douze blessés.

— Connaît-on les pertes de l'ennemi?

— Oui, mon capitaine; quelques coureurs des bois que M. de Longueuil avait envoyés sur le champ de bataille pendant que nous revenions vers la ville nous ont rejoint comme on y rentrait. Ils disent qu'il y a cent cinquante hommes sur le carreau, depuis le cap des Anglais jusqu'au lieu où ils ont débarqué.

On entendit en ce moment le bruit des pas d'une patrouille qui s'avançait vers le quai. On échangea le mot d'ordre, et il se trouva que les arrivants étaient chargés d'apporter des vivres à la compagnie. M. de Frontenac envoyait aussi un officier pour commander le poste durant l'absence des chefs laissés libres d'aller prendre quelques heures de repos.

Bienville qui, tout le jour, avait conçu mille inquiétudes au sujet de Marie-Louise, reprit avec empressement, mais seul, le chemin de la haute ville. Car MM. de Maricourt et d'Orvy restèrent quelques instants de plus sur le quai pour prendre au partage des rations et donner leurs instructions à l'officier chargé de les remplacer.

CHAPITRE X
Nuit terrible

Un peu avant l'heure où Bras-de-Fer faisait son apparition sur la plate-forme défendue par la batterie de Sainte-Hélène, Harthing, qui était attaché à l'expédition de terre, se présentait devant le major Whalley, son commandant.

Ce dernier avait établi son camp à peu près à un mille en deçà de l'endroit où ses troupes étaient débarquées, et à un demi-mille au nord de la rivière Saint-Charles. Afin de pouvoir surveiller les mouvements de la flotte et d'assurer au besoin sa retraite, le major avait fait placer, durant la nuit, un tiers de ses troupes en ligne au même du débarquement. Son quartier général occupait une ferme, où les soldats purent se mettre à l'abri dans les quelques bâtiments qui s'y trouvaient.

Lorsque John Harthing parut devant son chef, celui-ci, malade dans la meilleure pièce de la ferme causait avec quelques officiers. Voyant que son lieutenant désirait lui parler et qu'il restait à l'écart, Whalley le rejoignit et, l'entraînant à quelques pas du groupe d'officiers qui composaient son état-major.

— Eh bien! monsieur Harthing, avez-vous des renseignements à nous donner? lui demanda-t-il.

— Non, monsieur, répondit l'autre. Mais si vous voulez me donner congé ce soir, peut-être pourrai-je vous en apporter quelques-uns demain à la nuit, que ... aujourd'hui que Dent-de-Loup m'a tiré.

On se souvient que le lieutenant avait fait informer la présence du sauvage sur la flotte, sous prétexte que ce fidèle allié offrait à s'introduire dans la ville pour y découvrir un endroit faible par où l'on pourrait y pénétrer par surprise.

Aussi lui avait-il d'abord été facile [illegible]

[illegible] ... Dent-de-Loup ... [illegible] ... Louis d'Orvy.

[illegible]

— Parce qu'il semble au chef qu'il est plutôt l'esclave que l'allié de son frère au visage pâle.

Harthing se mordit les lèvres. Bien que ce fût la première fois que Dent-de-Loup faisait allusion au rôle que son allié lui avait fait jouer jusqu'alors, il importait beaucoup aux projets du lieutenant que le chef ne se révoltât point au moment où l'Anglais croyait prévenir le succès de ses intrigues. Aussi, maîtrisant l'inquiétude que la brusque sortie de l'Agnier suscitait en lui, répliqua-t-il d'une voix calme:

— Mon frère croit-il par hasard que je veuille le tromper?

Le Chat-Rusé ne répondit pas.

— Alors, fit Harthing en s'animant, le chef est libre d'abandonner un ami, s'il est le jouet d'un tel soupçon.

— Les hommes blancs sont prompts comme la balle de leurs mousquets, dit-il. Non, le désir du chef n'est pas de trahir un frère avec lequel il a fumé le calumet du conseil. Mais il voudrait bien savoir s'il pourra travailler bientôt à l'accomplissement de ses propres projets, ce dont son frère blanc a su le détourner jusqu'à ce jour.

Harthing, craignant de se fermer tout accès dans la ville, avait en effet défendu jusqu'alors à Dent-de-Loup de donner cours à ses idées de vengeance.

— Si j'ai jusqu'à présent agi de la sorte, répondit Harthing refoulant en lui toute la mauvaise humeur que lui causaient les trop justes plaintes de l'Iroquois, c'est que j'ai voulu rendre plus sûre la vengeance que nous devons exercer tous deux sur nos ennemis.

— Le pauvre homme des bois ne saurait comprendre ces belles paroles.

— Eh bien! que mon frère écoute et il se convaincra de ma sincérité à son égard. N'est-ce pas bien commencer à se venger des Français que d'enlever des Français la jeune fille pâle? N'y a-t-il pas deux hommes qui pleureront des larmes de sang lorsque la jeune fille aura disparu? Sans compter qu'elle-même...

Dent-de-Loup sembla convenir tacitement de cette assertion, car il se rapprocha du lieutenant et parut attendre avec le plus vif intérêt ce que celui-ci allait ajouter.

Les gaz de l'estomac disparaissent, la souffrance est finie

Si vous n'avez jamais essayé Nerviline — ... [illegible] ... Nerviline. ... [illegible] ... Grandes bouteilles de 35 cents ... chez tous les marchands.

NOUVELLES AGRICOLES

L'état de la récolte dans l'Ouest est plein de promesse

Le second rapport général du "Free Press" sur l'état des récoltes pour la saison de 1928 est très encourageant et marque un progrès continu depuis trois semaines. Les réponses reçues indiquent que le blé, en général, est beau, poussé et vigoureux, que 95 p. c. de l'avoine (sauf pour fourrage vert) et 90 p. c. de l'orge sont semés et qu'il y a une augmentation dans l'emblavure de ces deux sortes de grains dans les trois provinces. A l'exception de dix localités, on ne souffre du manque de pluie nulle part; 25 en déclarent et les autres en ont eu en abondance.

Les conditions, au moment actuel, pourraient difficilement être meilleures et une récolte qui a si bien débuté serait en mesure de souffrir beaucoup de contre-temps au besoin par la suite.

Les récoltes de l'Ouest ont bénéficié de la pluie

Les pluies abondantes récentes ont grandement contribué à activer la croissance des récoltes dans l'Ouest canadien et les perspectives n'en sont que plus brillantes à l'heure actuelle. C'est ce qui ressort des conclusions tirées par le bulletin hebdomadaire sur les récoltes publié par le Service agricole du Pacifique Canadien à Winnipeg. Tous les grains sont maintenant en terre, ce qui forme un contraste frappant avec la situation de l'an dernier, alors que les semailles ne furent pas terminées avant la fin de juin. Le blé semé de bonne heure est en excellente condition et a maintenant atteint une hauteur de quatre à six pouces en certains endroits. Par ailleurs, l'humidité du sous-sol est suffisamment abondante et assure une croissance systématique du blé en terre.

Le blé, l'avoine et l'orge, semés plus tardivement, n'avaient pas un besoin urgent de pluie, mais les orages de ces jours derniers ont considérablement amélioré l'apparence de ces récoltes. Dans un ou deux districts les chenilles ont exercé leurs déprédations, mais d'une manière générale, n'ont causé que des dégâts sans importance. Les troupeaux sont pourvus d'abondants pâturages et les dernières ondées les ont fait reverdir.

Nomination d'un Canadien français comme agent du "Pool" de l'Alberta

L'"Union", d'Edmonton, Alta, numéro du 31 mai dernier, nous apporte la nouvelle suivante qui est de nature à réjouir tous les gens de langue française de l'Ouest... et de l'Est aussi.

"L'"Alberta Wheat Pool" vient d'établir un service de publicité et d'organisation. Sept agents ont été nommés et l'un d'eux est M. Louis Normandeau, de Westlock, Alta. Depuis longtemps les fermiers de langue française réclamaient pour que l'administration du "Pool" communiquât avec eux en leur propre langue. Ils vont avoir satisfaction et auront lieu de se féliciter de la nomination de M. Normandeau, car ils trouveront en lui un homme de haute intelligence, de grande activité et de cordial accueil."

S'il est vrai que des requêtes et des protestations ont été faites par l'élément de langue française pour obtenir justice et part équitable dans la nomination d'agents de publicité de langue française, il faut ajouter aussi que M. Louis Normandeau a, depuis deux ans, préparé la voie à sa nomination par des études poursuivies aux sources mêmes, par des conférences dans les centres de langue française et par l'organisation, dans la dernière semaine de mai, d'une excursion au bureau-chef à Calgary; excursion composée exclusivement de fermiers de langue française du nord de l'Alberta. Les journaux anglais de Calgary ont appelé cette irruption, cet envahissement de leur ville par des "Frenchies" — "the French day". Tout s'est passé en français; jusqu'au radio qui a fait résonner la note française dans les airs pour et en considération des membres de langue française du "Wheat Pool".

Tant il est vrai que "si l'on veut du français, que l'on en mette", et cela, dans toutes les lignes de nos activités religieuses, nationales, économiques et autres. Il ne faut pas se contenter simplement et uniquement de "verbalisme", de paroles sonores, retentissantes même, encore moins de critiques ou de protestations inopportunes. C'est de cette manière que l'on nuit le plus à la cause que l'on prétend servir. Suivons le vieux proverbe qui dit: "Aide-toi et le Ciel t'aidera."

Il nous fait plaisir d'ajouter que M. Louis Normandeau est le frère de M. l'abbé J.-A. Normandeau, curé d'Aubigny, Man., ancien colonisateur pour l'Ouest canadien.

(Communiqué)



L'[illegible] ministre des Travaux publics ... [illegible] ... Port-Osborne, Winnipeg, Man. ... [illegible] ... chemin de fer National-Canadien ... [illegible] ... le montant.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 28 mai 1928.



M. et Mme THEOPHILE POIRIER,
qui viennent de célébrer leurs noces d'or.

AU SACRE-COEUR

Fête du Sacré-Coeur

Préparez-vous dignement à la fête de vendredi prochain, en même temps la fête patronale de votre paroisse. Y pensez-vous? Le Sacré-Coeur veut des réparations. Le jour de la fête du Sacré-Coeur, il y aura messes et communion à 6 h. 45 et à 8 h. 30; le soir, à 7 h. 45, heure solennelle d'adoration et de réparation.

Procession du Très Saint-Sacrement

Dimanche dernier, le R. P. Georges-Etienne Trudeau, O.M.I., directeur de l'école industrielle de Cross Lake, Manitoba, chantait la grand'messe, assisté des PP. Chaumont et Beaupré, comme diacre et sous-diacre.

Pour permettre aux nôtres de prendre part à la procession de Saint-Boniface, le soir, notre procession du T. S. Sacrement, à l'intérieur de l'église, se mit en marche immédiatement après la grand'messe, et dans l'ordre suivant: la croix et les acolytes, les enfants de la première communion, les Cadets des Saints Anges et du Sacré-Coeur, avec leurs bannières, les enfants de choeur, puis le célébrant portant le Saint-Sacrement, les membres de la commission scolaire paroissiale, les officiers de la Ligue du Sacré-Coeur, avec drapeau, les officiers de la Société Saint-Jean-Baptiste, avec insignes. M. Brunelle Léveillé, président du Cercle de l'A. C. J. C., portait le dais. Loué soit Jésus-Christ au T. S. Sacrement!

Noces d'or

La modeste célébration des noces d'or de M. et de Mme Théophile Poirier, commencée en l'église du Sacré-Coeur, s'est continuée à Lorette.

Nous sommes heureux d'attirer l'attention des lecteurs de la Liberté sur cet événement. En premier lieu, remontons à l'année 1878. En ce temps-là, la terre de la province de Québec les possédait. En 1882, le Manitoba les reçut à bras ouverts. La famille s'établit d'abord à Oak Lake, et puis plus tard à Notre-Dame de Lorette et finalement devint une des plus anciennes familles de notre paroisse du Sacré-Coeur. Dieu leur accorda la fortune de huit enfants, dont six survivent, et maintenant vingt-quatre petits-enfants offrent leurs hommages au grand-père qui a 83 ans passés, et à la grand'mère qui en a 71.

Or, le dimanche 3 juin, les jubilaires profitèrent de la messe de 9 heures pour commencer la célébration des engagements pris il y a cinquante ans. Le Rév. Père curé leur adressa des félicitations et des souhaits en termes touchants, et, de grand coeur, les fidèles s'unirent à leur joie.

Mais on les attendait à Lorette. Ils se rendirent chez M. Philippe Poirier, leur fils, et là se virent entourés de plusieurs de leurs enfants et petits-enfants, ainsi que de quelques amis intimes, Mme A. Dubuc et M. Edmond Dubuc. Un somptueux banquet fut servi. Après le banquet, il y eut lecture de deux belles adresses par leurs petits-enfants, et présentation d'un bouquet d'or, témoignage d'estime et d'affection de leurs parents et amis.

Cet anniversaire célébré dans l'intimité n'a pas manqué des marques de grande vénération.

Aux vénérés jubilaires souhaitons encore de ces fêtes où ils nous apparaissent comme les fiers et robustes descendants de notre race.

Noces d'argent

La Liberté de la semaine dernière donnait les échos d'une fête magnifique en l'honneur du R. P. J.-O. Plourde, O.M.I., mais l'anniversaire précis de son ordination sacerdotale n'advint que le sixième jour de juin. A cette occasion il y eut célébration intime de ses noces d'argent sacerdotales, au presbytère. Des représentants de nos différentes maisons oblates assistèrent au banquet du midi. Au prêtre et à l'Oblat jubilaire, ainsi qu'à ses oeuvres, disons: "Ad multos et faustissimos annos!"

Baptême

Le 5 juin — Florence-Marie-Thérèse-Collette-Cécile, née le 3 juin, enfant de Joseph Carignan et de Marie-Anne Lacourse. Parrain, Gérard Léveillé; marraine, Florence du Montier.

Décès

Nous avons à déplorer la perte d'un de nos plus fidèles paroissiens, en la personne de M. le Dr J.-S.-L. Joncas. Il y a près d'un mois, sentant sa fin approcher, il nous quittait, après 20 ans de résidence au milieu de nous, pour aller mourir à Québec, au milieu de sa famille. Ce fut le jeudi 7 juin, âgé de 47 ans, qu'il rendit son âme à Dieu. Que Dieu récompense ce généreux paroissien, aussi membre de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Nous offrons nos condoléances à sa parenté en deuil.

Exposition

La promenade à l'intérieur de notre salle paroissiale pour examiner les travaux d'aiguille et les dessins exposés, a duré deux jours. Dimanche et lundi nos paroissiens se plurent à visiter l'exposition. Il va sans dire qu'il y avait quelques robes modestes, puis des coussins, des tapis de table, des tabliers et des mouchoirs, le tout tissé de fleurs et bordé de dentelles ou de galons soyeux, et autres ouvrages de longue haleine. Et quoi encore? Des bas ravaudés, des sacoches légères, des cahiers de dessins et autres objets de fantaisie.

Reconnaissance aux bonnes Soeurs d'avoir exposé ces travaux qui nous ont permis de juger jusqu'à quel point nos élèves mêlent l'utile à l'agréable. Le jour de la distribution des prix approche et va nous révéler la place des concurrents. Pour plus de compliments, pourrons-nous attendre jusqu'à ce jour-là? Essayons.

La Saint-Jean-Baptiste

L'importance de la dernière assemblée mensuelle de la Société Saint-Jean-Baptiste ressort du fait qu'en outre de l'acceptation des rapports, il y eut admission de candidat; condoléances adressées aux parents de notre membre défunt, M. le Dr J.-S.-L. Joncas; vote pécuniaire pour aider à payer certains frais de la chorale; encouragement à continuer le recensement; question du pique-nique; élection de huit délégués pour la convention de l'Association d'Education (un délégué par 200 de population dans les villes).

Le pique-nique de la St-Jean-Baptiste

Donc, comme il a déjà été annoncé, le pique-nique de la Société Saint-Jean-Baptiste, de Winnipeg, aura lieu dimanche prochain, 17 juin, à Sturgeon Creek (en allant vers Saint-Charles). Les personnes qui désireront s'y rendre en tramway descendront à la rue Victoria, et verront, à quelques minutes de marche, banderoles et drapeaux.

Le programme arrêté comporte de nombreux prix pour les jeux.

Venez étrenner les tables neuves au dîner ou au souper! Dans l'après-midi, faites le tour des différents pavillons, prenez part aux concours, gagnez des prix.

Bienvenue sur le terrain de la grande fête!

Saint Jean-Baptiste, vous êtes notre patron: veuillez nous donner un beau jour!

* * *

Nous tenons à rappeler aux membres de la chorale que la pratique avec orchestre aura lieu dimanche prochain, à midi.

WINNIPEG

PETITES NOTES

A l'occasion du retour de l'Est de Mme A.-E. Moisan, Mme Horace Chevrier recevait en son honneur, mercredi dernier. Un bon groupe d'amies étaient présentes et offrirent à Mme Moisan un réticule en cuir, un panier à fleurs en argent et des chandeliers d'argent en reconnaissance de son dévouement pour la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. Mme P. L'Heureux fit la présentation de ces cadeaux.

Le thé fut ensuite servi. La table était décorée d'un large vase de roses et de grands chandeliers roses. Mesdames James Prendergast et P. L'Heureux servaient le thé; Mme L.-P. Roy coupait les glaces.

Un incendie s'est déclaré lundi soir dans le vieil immeuble McLean, 320, rue Main. Les pompiers ont dû lutter pendant quatre heures pour maîtriser les flammes. Deux d'entre eux ont été blessés et neuf suffoqués par la fumée. Les pertes sont de $50,000.